



TENNIS
Le Français Tsonga
trionphe à Paris
Page B 4



CULTURE
Les Pêcheurs de perles:
rose nanane et musique sucrée
Page B 8

LE MONDE

Obama, la révolution impossible ?



FRANÇOIS BROUSSEAU

Comment susciter autant d'attentes sans décevoir? C'est le piège qui attend Barack Obama, au moment où il s'apprête à écrire l'histoire en devenant le premier président de couleur depuis la fondation des États-Unis, il y a 232 ans.

Un peu partout dans le monde démocratique, on dit les électeurs cyniques et désabusés relativement au processus électoral. Cette campagne de 2008 a fait voir au contraire, d'un bout à l'autre des États-Unis, un regain de participation populaire et de foi dans le pouvoir transformateur de la politique. Le phénomène Obama, qui confine au culte de la personnalité, a redonné espoir à des gens qui avaient perdu tout intérêt pour la chose publique.

Obama a fait campagne sur le «changement»: slogan flou et élastique, assez banal pour un politicien en campagne, même lorsqu'on y ajoute le qualificatif «crédible» (*Change We Can Believe In*). Mais qui revenait à dire qu'il peut et doit y avoir une autre façon de faire de la politique au début du XXI^e siècle.

On a assez dit le poids catastrophique, pour la prochaine administration américaine, de l'héritage des années Bush. Une économie lourdement affaiblie après le règne sans limites d'un néolibéralisme jousif, dépensier, spéculatif, où tout le monde était censé pouvoir se payer, avec le crédit facile, une maison à un demi-million. Des États-Unis en perte de vitesse par rapport au reste du monde, incapables de jouer le rôle de leader que — jusqu'à l'absurde — beaucoup de gens attendent pourtant encore d'eux. Un appareil militaire distendu, qui mène de front plusieurs guerres, sans perspective claire de victoire.

Ce personnage providentiel survient à un moment où le besoin de «changer la politique» est plus urgent que jamais. Mais Obama incarne-t-il le changement nécessaire?

On a relaté *ad nauseam* — et en général sur un ton admiratif — le fabuleux succès du financement privé de la campagne électorale de Barack Obama. Deux tiers de milliard de dollars provenant d'individus et de compagnies (les petits dons représentant 40% du total recueilli), qui ont ridiculisé les misérables 84 millions de financement public auxquels était tenue, par la loi, la campagne de John McCain. Question: cette orgie dépensière sans limites, au profit du candidat démocrate, représente-t-elle un progrès ou une régression du processus politique?

Resté scrupuleusement flou sur les détails de son programme, en particulier sur la question économique, Barack Obama a néanmoins laissé affleurer l'idée que la très grave situation actuelle appelle des solutions audacieuses, hors des sentiers battus. Il a dit qu'il importait de «parler vrai» à ses concitoyens. Il a même osé prononcer le mot «sacrifice» une fois, lors d'un des débats! Il n'empêche: en répétant le slogan «tax cuts» presque aussi souvent que son adversaire, il a accredité l'idée que les États-Unis peuvent se sortir de l'ornière sans qu'il en coûte un sou à 95% des Américains.

En politique étrangère, le monde attend «l'homme d'Honolulu» avec de bonnes, d'excellentes dispositions. Un peu partout sur le globe, on a suivi cette campagne avec passion, et on continue de faire comme si le choix d'un président X ou Y à Washington peut influencer de façon décisive sur le destin du monde entier — ce qui est sans doute de moins en moins vrai.

Si Barack Obama est élu demain soir, un immense soupir de soulagement se fera entendre d'un bout à l'autre de la planète (avec de rares exceptions comme Israël ou la Colombie), après huit années vécues comme un calvaire ou, au mieux, comme un long mal de dents.

Mais, encore là, les attentes sont démesurées, et les déceptions, plus que possibles: là où certains veulent voir une «colombe», on découvrirait peut-être un faucon qui bombarde le Pakistan, redouble l'effort de guerre en Afghanistan et tente de forcer la main à ses alliés. Là où on attendait un multilatéraliste accommodant, ce sera plutôt un Yankee qui continue de croire dur comme fer au leadership de son pays, et qui écoute — certes — un peu plus que son prédécesseur, mais continue de savoir mieux que les autres ce qui est bon pour la planète.

La véritable surprise? Une administration américaine réellement «humble», pour reprendre le slogan trompeur de George Bush en 2000. Une administration qui saurait regarder en face un monde nouveau, dont Washington n'est soudain plus le centre. Une administration capable — dans le sillage de la crise financière et économique — de participer, avec l'Europe, l'Asie et les autres, à un nouveau *New Deal* mondial, avec d'immenses travaux d'infrastructures, financés par les États et les organisations internationales, et qui se dérouleraient non seulement en Afrique... mais aussi au cœur de l'Amérique, qui en a tant besoin.

Les chances pour qu'une telle «révolution copernicienne» (nous ne sommes plus le centre de l'Univers) se produise sous Barack Obama? Disons: une sur dix, et nous sommes optimistes.

François Brousseau est chroniqueur d'information internationale à Radio-Canada. On peut l'entendre tous les jours à l'émission *Désautels à la Première Chaîne radio* et lire ses carnets dans www.radio-canada.ca/nouvelles/carnets.



ÉLECTIONS AMÉRICAINES



EMMANUEL DUNAND AGENCE FRANCE-PRESSE

Comme souvent depuis le début de la campagne, le candidat démocrate, Barack Obama, a attiré une foule monstre hier lors d'un rassemblement tenu à Columbus, en Ohio, un des États dont le choix sera déterminant dans la course à la présidence, demain.

Un long dimanche avant le Jour J

Obama et McCain écument les États-Unis avec leurs dernières forces

EMMANUEL PARISSÉ

Washington — Barack Obama et John McCain, loin de pouvoir goûter au repos dominical, battaient la campagne hier à 48 heures du scrutin qui doit les départager dans la course à la Maison-Blanche, alors que le candidat démocrate maintenait un avantage dans les sondages.

Tôt hier matin, les deux sénateurs ont repris leurs avions de campagne, accélérant davantage le rythme pour tenter de rallier les derniers indécis à leur cause.

Le républicain John McCain, 72 ans, avait devant lui une véritable journée marathon avec des rassemblements en Pennsylvanie, dans le New Hampshire, puis en Floride où il devait prendre le podium peu après minuit heure locale.

Barack Obama, 47 ans, a passé une grande partie de la journée dans l'Ohio, avant de se diriger lui aussi vers la Floride.

La Floride et l'Ohio, avec respectivement 27 et 20 grands électeurs chargés d'élire le président des États-Unis, sont des États cruciaux pour remporter la Maison-Blanche. Les victoires de George W. Bush en 2000 et 2004 s'y étaient décidées en grande partie.

Le dernier sondage quotidien Gallup publié hier donnait un avantage de 8 points à M. Obama, à 51% contre 43% pour M. McCain, parmi les électeurs susceptibles d'aller voter. Selon le site spécialisé indépendant RealClearPolitics l'écart était de 6,7 points en moyenne pour des sondages réalisés entre les 30 octobre et 1er novembre.

Mais le camp républicain ne baisse pas les bras et se dit confiant. Hier, Rick Davis le directeur de cam-



ROBYN BECK AGENCE FRANCE-PRESSE
John McCain l'a clamé haut et fort en Pennsylvanie: il est de retour, jure-t-il.

pagne de M. McCain, a reconnu sur la chaîne de télévision Fox que son patron était en difficulté mais selon lui, «il a répliqué et il va se battre jusqu'à la ligne d'arrivée et je pense qu'il va gagner cette élection et qu'il va finir par montrer aux Américains ce qu'est un vrai come-back».

«Mac est de retour! [Mac is back]», a lancé hier matin à Wallingford (Pennsylvanie) le candidat républicain en tentant de galvaniser ses supporters et en assurant qu'il se voyait gagner l'élection.

Samedi soir, John McCain a participé à l'émission populaire *Saturday night live*. Se prêtant au jeu de la parodie, il a vanté, aux côtés de l'imitatrice Tina Fey grimée en Sarah Palin, la colistière du candidat républicain, les mérites des «produits McCain» à la mani-

re d'un animateur d'émission de téléachat. Dans l'Ohio, un État en pleine désindustrialisation touché par la crise, Barack Obama a pour sa part mené une véritable course de fond hier avec des visites à Columbus, Cleveland puis Cincinnati.

«Dans deux jours, dans ce moment fondateur de l'histoire, vous pouvez donner à ce pays le changement nous avons besoin», a déclaré le sénateur de l'Illinois devant une foule de 60 000 supporters à Columbus.

Pendant ce temps, son équipe a saisi une nouvelle occasion de critiquer le camp adverse. Le vice-président Dick Cheney symbole de tous les mauvais penchants de l'administration Bush, a annoncé samedi qu'il était «ravi» de soutenir la candidature de John McCain. Hier, dans une publicité, le camp démocrate moque ce nouveau soutien en présentant M. McCain comme complètement lié à MM. Bush et Cheney. «Ce n'est pas le changement dont nous avons besoin», conclut le narrateur.

David Axelrod, le proche conseiller de M. Obama qui s'exprimait hier matin sur la chaîne ABC, a répondu aux propos de Rick Davis en expliquant que ce dernier occultait la réalité dans cette campagne, pour masquer selon lui l'inévitable résultat de cette élection.

«Je pense qu'il doit s'en tenir à une certaine interprétation (de la position des candidats) pour garder le moral des troupes», a-t-il dit. «Quand vous arrivez à la fin de la campagne et que les choses vont contre vous, c'est ce que vous faites. Je ne pense pas qu'un regard objectif aux sondages suggère» une telle interprétation, a ajouté le stratège démocrate.

Agence France-Presse

Et si les sondages se trompaient?

Les démocrates ne se fieront qu'au seul vrai indicateur: l'élection

SYLVAIN CYPEL

New York — Peut-il perdre? Les sondages peuvent-ils à ce point se tromper? Ces interrogations peuvent paraître inconnues, tant tous pronostiquent une victoire du candidat démocrate Barack Obama à l'élection présidentielle du 4 novembre, même si la marge s'est un peu réduite en octobre.

Pourtant, ces questions hantent les démocrates, moitié par superstition (le «mauvais œil» des dernières années...), moitié par incrédulité: le succès est tant espéré que les chiffres de la victoire annoncée sont trop beaux pour être vrais.

Joe Biden, colistier de Barack Obama, a mis en garde, vendredi 31 octobre, contre tout excès de confiance avant le scrutin du 4 novembre. Dans l'Ohio, M. Biden a expliqué aux journalistes qu'il s'était déjà senti «aussi bien» au même stade de la campagne de John Kerry en 2004 et de celle d'Al Gore en 2000. Les deux démocrates avaient finalement été battus par George Bush.

«Nous sommes déjà passés par ce stade où tout semble aller bien, mais ce n'est pas fini tant que ce n'est pas fini, a-t-il averti. Cette élection sera bien plus serrée que tout le monde ne le pense.»

M. Biden a fait campagne cette fin de semaine en Floride, Indiana et Ohio, trois États où le résultat est

La question hante le camp Obama: le succès est tant espéré que les chiffres de la victoire annoncée semblent trop beaux pour être vrais

incertain. Quant à savoir s'il s'inquiétait à l'idée que des électeurs ayant annoncé qu'ils voteraient pour Obama changent d'avis une fois dans l'isoloir, M. Biden a répondu: «Au risque de dire une banalité, le seul sondage qui compte, c'est le vote. Alors, oui, je suis inquiet.»

Les mêmes questions entretiennent, en revanche, les derniers espoirs des républicains. Bill McInturff, l'homme qui effec-

tué ses propres sondages dans l'équipe du candidat John McCain, affirme ainsi que les pronostics électoraux sont «faussés» par les échantillons sélectionnés, qui ne sont pas représentatifs des tendances réelles de l'électorat.

À quatre jours du scrutin, le sujet retient aussi l'intérêt médiatique. «Les sondages sont-ils fiables?», titrait ainsi le *Washington Post*, jeudi. Des médias, dont une étude

du Center for Public Leadership de l'Université de Harvard, publiée le même jour, nous apprennent que 89% des Américains jugent qu'ils se focalisent trop sur les «enjeux triviaux» de la campagne et que leur information est, pour 77% d'entre eux, «politiquement biaisée»...

VOIR PAGE B 2: SONDAGES

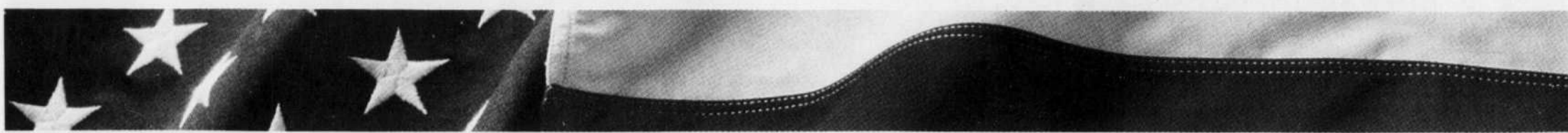
Autres textes en page B 2



TIM SLOAN AGENCE FRANCE-PRESSE

Une chaîne américaine de dépanneurs a mené un grand sondage à sa façon durant la campagne: les électeurs buveurs de café pouvaient ainsi exprimer leur préférence en choisissant le verre approprié à leur choix. Résultat? Obama cartonne ici aussi, avec 60%.

LE MONDE



ÉLECTIONS AMÉRICAINES

Ce n'est pas simple, l'Amérique



LUC LAVOIE

Columbus, Ohio — Comme chaque premier samedi du mois, les galeristes du quartier Short North de Columbus organisent des vernissages ouverts au grand public. En ce samedi 1^{er} novembre, il faisait un temps splendide, inhabituel pour cette période de l'année.

A 18 heures, les terrasses de ce quartier — qui fait penser à l'avenue Laurier dans Outremont — étaient ouvertes, le mercure indiquait 23 degrés Celsius, et des musiciens de rue participaient à créer une atmosphère tout en douceur. La galerie Mahan mettait en vedette les œuvres de Jeff Shaw, un professeur d'art et peintre qui décrit son style comme de l'art abstrait «old school». Ses œuvres aux couleurs vives dénotent une technique très raffinée.

J'ai engagé la conversation avec ce peintre au début de la soixantaine, qui a conservé les allures de ceux qui ont combattu la guerre au Vietnam. Je devine qu'il a probablement adoré la musique de Janis Joplin et de Jim Morrison et communiqué à la contre-culture. Il s'étonne que je lui demande pour qui il va voter. «Obama évidemment, je n'ai pas d'autre choix», me dit-il. «Je ne peux quand même pas voter pour McCain», ajoutait-il sans aucune agressivité dans le ton.

Je lui mentionne que, plus tôt dans la journée, j'avais visité à l'Ohio Historical Center, *Rockwell's America*, l'exposition-concept consacrée à un des artistes les plus marquants de l'histoire des États-Unis, Norman Rockwell. Jeff Shaw me parle avec admiration de la technique exceptionnelle de ce peintre-illustrateur, connu surtout pour avoir été l'illustrateur des couvertures du *Saturday Evening Post*. Ce magazine, fondé au début du XVIII^e siècle par Benjamin Franklin sous le nom de *Pennsylvania Gazette* et disparu en 1969, avait dans ses belles années un tirage hebdomadaire de trois millions d'exemplaires. Il a surtout été le véhicule d'une certaine culture populaire américaine. Des noms aussi prestigieux que F. Scott Fitzgerald, Ray Bradbury et John Steinbeck y ont publié de courtes nouvelles, mais lorsqu'on parle du *Saturday Evening Post*, on pense d'abord à Norman Rockwell, décédé en 1978. Steven Spielberg, qui possède une importante collection des œuvres qui se sont retrouvées en couverture du *Post*, a dit de lui: «Plus que n'importe quel artiste américain, Rockwell a peint le rêve américain.»

Le monde de Norman Rockwell correspond parfaitement à la vision idéalisée que l'Amérique se faisait et continue souvent de se faire d'elle-même. Des familles heureuses, des travailleurs honnêtes, des policiers aimables, une société inoffensive et innocente; bref, l'art de Norman Rockwell faisait penser au dessert préféré de cette Amérique: la tarte aux pommes. Je dis bien cette Amérique, car il est évident qu'il s'agissait d'une vision utopique de la réalité. Ainsi, ce n'est qu'en 1946 que, pour la première fois, un Noir apparaît dans une illustration de Rockwell. On y voit un adulte noir au sourire coquin en train de servir un jeune bourgeois blanc dans un casse-croûte de New York.

Il faudra attendre des années avant que Rockwell n'aborde le thème tabou de cette société où règne, un siècle après l'abolition de l'esclavage, la ségrégation. Il produira alors certains de ses tableaux les plus chargés d'émotion, dont le célèbre *The problem we all live with...* On y voit la jeune Lousianaise noire de six ans, Ruby Bridges, se rendant à l'école entourée de quatre colosses blancs de la police fédérale et passant devant un mur souillé de tomates éclatées sur lequel on pouvait lire un graffiti disant «nigger».

La scène illustrait la commotion créée par la décision du président Eisenhower de prendre tous les moyens nécessaires pour que soit respectée la décision d'un tribunal qui avait ordonné à une école exclusivement blanche d'admettre la jeune enfant à l'école primaire.

Cette Amérique innocente où même les soldats ont l'air inoffensif de gens ordinaires qui partent répandre à l'étranger la recette miracle qui a permis à l'Amérique de devenir ce que le président Ronald Reagan appellera dans les années 80, «cette cité lumineuse en haut de la colline», fait rêver encore bien des gens ici. C'est cette nostalgie que le tandem McCain-Palin a essayé de récupérer au cours des dernières semaines, en parlant de l'Amérique «réelle et plus patriote».

J'ai osé demander à quelques visiteurs à l'exposition *Rockwell's America* pour qui ils allaient voter et je n'ai pas été surpris de les entendre répondre spontanément «je vote pour McCain». Darlene, une employée de l'Ohio Historical Society impliquée dans la présentation de cette magnifique exposition, m'a confié qu'elle allait voter pour Obama. Et puisqu'elle semblait connaître très bien l'œuvre de Norman Rockwell, je lui ai demandé pour qui, selon elle, le

peintre aurait voté. Sa réponse: «Probablement pour les démocrates, parce qu'il vivait au Massachusetts et aussi parce que son éducation et les gens qu'il fréquentait le menaient dans cette direction.» Elle me précise: «Vous savez, Rockwell s'inspirait de la société dans laquelle il vivait, et cette société séparait les communautés. Il n'y avait essentiellement pas de Noirs dans son environnement. C'était la réalité de l'époque.»

A la galerie Mahan, Jeff Shaw, le peintre et professeur d'art, me mentionne que Rockwell s'inspirait des réalistes européens du XIX^e siècle, qu'il admirait beaucoup, et qu'il a été un précurseur de l'école des hyper-réalistes. Quand je lui mentionne qu'au-delà de sa technique, Rockwell représentait aussi une certaine image idéalisée de l'Amérique, il me répond: «Vous avez raison, mais son imagerie occultait les conflits latents dans la société américaine de son époque. Il le faisait sciemment, car c'est cet angle de vision de l'Amérique qui l'intéressait. Au fond, il était très honnête, et son célèbre tableau inspiré du conflit racial en Louisiane en témoigne.»

Au vernissage des œuvres de Jeff Shaw, j'ai aussi demandé à quelques visiteurs pour qui ils allaient voter, et les réponses étaient toutes aussi spontanées que celles entendues à l'exposition Rockwell, «je vote pour Obama». Mais en Amérique, il n'y a jamais rien de simple. Le copain de la galeriste, un gars dans la mi-trentaine qui se fondrait parfaitement dans le décor du Plateau Mont-Royal, n'a pas hésité un seul instant à dire: «Je vote pour McCain. Obama n'est rien d'autre qu'un socialiste, et je ne peux pas le blairer.»

Décidément, ce n'est pas simple l'Amérique!

Collaboration spéciale

SONDAGES

SUITE DE LA PAGE B 1

Quatre arguments principaux sont avancés pour incriminer les résultats actuels de la vingtaine d'instituts qui scrutent l'électorat presque au jour le jour.

Le premier touche au célèbre «effet Bradley», du nom de Tom Bradley, cet Africain-Américain qui perdit à la surprise générale l'élection au poste de gouverneur de Californie en 1982 en raison de la couleur de sa peau. Et ce, car une partie des sondés n'osaient pas avouer qu'en aucune circonstance ils ne voteraient pour un Noir.

Le deuxième argument insiste sur la méthodologie erronée des sondages. En allouant un taux de «pondération» de leurs résultats en fonction d'une participation supposée bien plus importante des Noirs et des jeunes que lors des précédents scrutins, ils ne tiendraient pas compte du fait que toute l'Amérique se passionne pour ce scrutin. Cette année, selon M. McInturf, l'augmentation du nombre des votants touchera toutes les catégories d'électeurs; en d'autres termes, les Blancs et les plus âgés dans des proportions identiques, rendant ainsi caducs les calculs des sondages.

Le troisième argument insiste sur un cas récent. Début janvier, à la veille des élections primaires démocrates, M. Obama était donné vainqueur d'Hillary Clinton par 6 à 8 points d'avance dans le New Hampshire. Or elle l'avait emporté de 11 points.

Le dernier, enfin, tient aux résultats des sondages, parfois incohérents. Comment expliquer que, le même jour, un Institut (Rasmussen) donne seulement 3 points d'avance à Barack Obama, alors que son confrère (Pew) en donne 15? L'«échantillon» ne devait pas être le même.

Rares erreurs

Pourtant, l'histoire contemporaine montre que les sondages, aux États-Unis, se sont rarement trompés à une semaine d'une élection présidentielle. Ce n'est arrivé que deux fois depuis 1960. D'abord, lors de la victoire du démocrate Jimmy Carter contre le président républicain Gerald Ford, en 1976. Donné battu de 3 points, il l'avait emporté par 50 % contre 48 % des suffrages. Puis, en 2000, lors du premier succès de George Bush: donné vainqueur de 2 points, il avait perdu au suffrage universel (48,5 % contre 48 %), mais avait été élu grâce au système américain des grands électeurs.

Surtout, ajoutent les spécialistes, les erreurs ne surviennent que lorsque la bataille, comme dans les deux cas cités, paraît extrêmement serrée. La moyenne des scores ne reflète alors que les estimations divergentes des sondages.

Depuis 1948, avec la victoire inattendue du démocrate Harry Truman — qu'on donnait amplement battu par le républicain Tom Dewey, à une époque où les sondages étaient encore dans les limbes —, il n'est jamais advenu qu'un candidat annoncé battu par plus de 5 points à une semaine du scrutin présidentiel inverse la tendance.

La transition sera délicate

Les équipes des candidats s'activent déjà à la passation des pouvoirs

STEPHEN COLLINSON

Washington — L'élection présidentielle américaine a lieu demain, mais depuis des mois, les deux candidats John McCain et Barack Obama se préparent à une tâche délicate qu'un seul d'entre eux devra accomplir: transformer une équipe de campagne en machine à gouverner.

Le nouveau président élu ne disposera que de 77 jours avant son entrée en fonction le 20 janvier pour s'installer aux commandes et donner un nouveau cap à la présidence.

La transition, qui s'est au fil du temps de plus en plus policée et ritualisée depuis le premier passage de relais entre George Washington et John Adams en 1797, promet d'être délicate en raison de la crise financière exceptionnelle qui frappe les États-Unis et parce que plus de 150 000 soldats américains combattent à l'étranger.

«Il faut remonter à 1933 pour trouver une transition aussi difficile que celle-ci», souligne Darrell West, directeur des études sur la gouvernance au sein de la Brookings Institution, faisant référence à l'arrivée au pouvoir de Franklin D. Roosevelt en pleine crise financière.

«Nous sommes face à une mauvaise situation économique, deux guerres, et le nouveau président n'a pas d'argent pour résoudre les principaux problèmes», résume-t-il.

À la différence d'autres pays où s'exerce une continuité du service public, la plupart des postes au sein du gouvernement américain sont politiques et des pans entiers de l'administration changent de titulaires à chaque présidence.

Les histoires de collaborateurs de la Maison Blanche découvrant du jour au lendemain que leurs dossiers informatiques, leurs archives ont disparu et qu'ils sont dans l'incapacité de continuer à



JIM WATSON AGENCE FRANCE-PRESSE

Le président Bush laissera à son successeur plusieurs dossiers chauds à la Maison-Blanche. La transition qui s'opérera sera l'une des plus difficiles depuis 1933, estiment les observateurs.

travailler sont légion.

L'anecdote est célèbre: le président Harry Truman ignorait tout de l'arme atomique, une technologie encore récente, quand il a remplacé Franklin Roosevelt à sa mort en 1945. «Juste après l'élection, surtout si c'est Barack Obama [qui est élu], il faut qu'une équipe décisionnelle soit prête», estime Martha Kumar, professeur de science politique à la Towson University.

Cette équipe devra comprendre le secrétaire général de la Maison Blanche, un directeur du personnel, des conseillers juridiques, une équipe de communication, des conseillers en matière de sécurité nationale, un conseil économique et un directeur du budget, énumère-t-elle.

Si l'est élu, les observateurs s'attendent à ce que le démocrate Barack Obama ne tarde pas à nommer également un secrétaire à la

Défense — le nom de Robert Gates, le secrétaire à la Défense actuel du président Bush, est évoqué —, et un secrétaire au Trésor.

Étant donnée la crise financière, si le républicain John McCain est élu, lui aussi devra mettre rapidement sur pied une équipe économique capable de rassurer les marchés.

Le nouveau président peut nommer jusqu'à 7000 personnes pour servir au sein de son administration, mais dans un premier temps, il se contente généralement de pourvoir les postes les plus sensibles.

Si Obama l'emporte, il aura sans doute plus de facilité que McCain à obtenir l'aval du Sénat à ces nominations, étant donné que les démocrates sont majoritaires au Congrès.

En fait, les candidats se préparent à cette transition depuis des mois, même s'ils ne peuvent le fai-

re trop ouvertement de peur de paraître vouloir préempter l'élection. John Podesta, qui fut secrétaire général de la Maison Blanche sous Bill Clinton, est à la tête de l'équipe chargée de la transition pour Obama. L'homme de McCain pour accomplir cette tâche est John Lehman, ancien secrétaire à la Marine de Ronald Reagan.

Les différentes branches de l'administration se préparent elles aussi de longue date, de crainte que les ennemis des États-Unis n'exploitent la situation. Le président Bush a demandé que 8,5 millions de dollars du budget 2009 soient consacrés au passage de relais, et l'équipe du nouveau président élu disposera de bureaux à la Maison Blanche et aura droit à des briefings sur tous les sujets.

Agence France-Presse

Référendums en cascade le jour de l'élection

153 questions de société en jeu

DAVID CRARY

New York — Érudites pendant une campagne présidentielle essentiellement consacrée à l'économie, certaines questions de société qui divisent toujours autant l'opinion américaine seront soumises à référendum demain. Les électeurs de 36 États devront ainsi se prononcer sur 153 propositions, concernant notamment l'avortement, la discrimination positive, ou le mariage homosexuel.

Durant leur campagne, les candidats Barack Obama et John McCain n'ont que rarement évoqué spontanément des sujets délicats comme le mariage homosexuel, la discrimination positive ou l'avortement. Même si Barack Obama s'est clairement prononcé pour le droit à l'interruption volontaire de grossesse, tandis que John McCain souhaite interdire l'avortement dans la majorité des cas.

En Floride, en Arizona et en Californie, les électeurs devront statuer sur des amendements constitutionnels destinés à limiter le mariage à une union entre un homme et une femme. Plus d'une vingtaine d'États ont déjà adopté de telles mesures, mais aucun d'entre eux n'était dans la situation de la Californie, où le mariage entre personnes de même sexe est légal depuis une décision de la Cour suprême en mai dernier. Depuis, des milliers de couples homosexuels se sont déjà mariés. Les opposants au mariage gay estiment que le vote californien est crucial, car il pourrait avoir une énorme influence sur les autres États.

Selon les prévisions, alors que Barack Obama devrait l'emporter facilement en Californie, le vote sur le mariage homosexuel devrait au contraire être serré. Tout dépendra des électeurs chrétiens pratiquants des communautés noire et hispanique, en général favo-

rables au candidat démocrate.

Les droits des homosexuels seront aussi en question dans l'Arkansas, où une mesure soumise à référendum interdirait aux couples non mariés d'adopter ou de devenir famille d'accueil. Une manière d'exclure, de fait, les couples de même sexe.

Dans le Dakota du Sud, l'avortement est l'un des principaux sujets de campagne, en raison d'une proposition destinée à interdire l'IVG (interruption volontaire de grossesse), à l'exception des cas de viol, d'inceste ou de danger sérieux pour la santé de la mère.

Au Colorado, un autre amendement soumis au vote des électeurs définit la vie humaine comme commençant à la fécondation. Même si elle ne le mentionne pas explicitement, les partisans des deux côtés voient cette mesure comme remettant en cause le droit à l'avortement.

Parmi les propositions soumises aux électeurs, certaines ont été éla-

borées avant la crise financière, et ont pris du coup une nouvelle signification. Les électeurs du Montana sont ainsi invités à donner leur permission pour investir l'argent de l'État sur les marchés boursiers.

En Californie, des projets tels qu'un train à grande vitesse entre Los Angeles et San Francisco, ou le financement de carburants alternatifs, sont basés sur des taux d'intérêts à 5 %, ce qui est bien inférieur à ce que l'État devrait payer désormais.

Enfin, d'autres questions soulevées au vote impliqueraient une baisse d'impôts. Ainsi, dans le Massachusetts, les électeurs devront trancher sur la suppression de la taxe sur le revenu, qui génère 40 % des ressources financières de l'État. Si cette mesure passe, elle obligerait immédiatement les élus à décider d'augmenter d'autres taxes ou de supprimer certains services.

Associated Press

Les images fortes de la campagne

Washington — Le «fist bump» de rappers de Barack et Michelle Obama, le rouge à lèvres de Sarah Palin, Joe le Plombier de McCain, les larmes d'Hillary Clinton: ces images et quelques autres auront marqué la campagne électorale aux États-Unis. Mais de combien se souviendra-t-on? Cela dépendra sans doute du résultat du scrutin présidentiel de demain.

Si Barack Obama devient président, il pourrait bien heurter son poing contre celui de son épouse Michelle, comme il l'a déjà fait pendant la campagne dans un «fist bump» affectueux par certains rappers ou sportifs. Mais cette fois à la Maison-Blanche.

Si John McCain s'impose, l'imitation peu flatteuse de sa colistière Sarah Palin par la comédienne Tina Fey dans l'émission *Saturday Night Live* pourrait bien rester «l'image de l'élection 2008», estime pour sa part Robert Thompson, professeur à l'université de Syracuse.

On se souviendra aussi de Barack Obama qui avait déclenché une mini-tempête médiatique en s'attaquant indirectement à Sarah Palin («Vous pouvez mettre du rouge à lèvres à un cochon. C'est toujours un cochon»). John McCain, pour sa part, n'avait pas hésité à comparer Barack Obama à une célébrité «people» de plus, au même titre que Britney Spears ou Paris Hilton.

Autre star involontaire de la campagne, «Joe le Plombier», qui avait interpellé Barack Obama sur sa politique fiscale.

Associated Press

EN BREF

Les Justiciers masqués font parler d'eux dans le monde entier

Les humoristes québécois qui ont piégé Sarah Palin ont eu droit hier à un traitement royal de la part des médias de partout dans le monde. Le duo des Justiciers masqués a été couronné par les réseaux d'information américains au lendemain de la blague jouée aux dépens de la candidate républicaine à la vice-présidence des États-Unis, dont la nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre sur Internet. Marc-Antoine Audette et Sébastien Trudel sont parvenus à avoir Mme Palin au bout du fil, lui faisant croire qu'elle s'adressait au président français Nicolas Sarkozy. Les deux humoristes de la radio montréalaise CKOI se sont dits étonnés de l'effet retentissant de leur blague, qui a fait les manchettes dans le monde entier après avoir été révélée sur des blogs et des sites Web. Le canular a en quelque sorte couronné une campagne électorale américaine qui a fait les choux gras des satiristes américains.

— La Presse canadienne

LE MONDE

EN BREF

Nouveau parti en Afrique du Sud

Johannesburg — L'Afrique du Sud connaîtra dans les jours qui viennent le nom d'un nouveau parti, issu de la dissidence de la formation au pouvoir depuis la chute de l'apartheid en 1994, qui bouleverse le paysage politique à quelques mois d'élections générales. Samedi, des milliers de dissidents s'étaient rassemblés à Johannesburg pour définir la base d'un programme. Le futur parti, dont les analystes prédisent qu'il pourrait devenir une force majeure défiant la mainmise du Congrès national africain (ANC), doit être créé le 16 décembre. «Nous ne sous-estimons pas la tâche qui nous incombe, avec les élections si proches», a déclaré hier l'ex-premier ministre de la riche province du Gauteng, Mbhazima Shilowa, qui a démissionné de l'ANC et de son poste pour soutenir l'initiative. L'ANC s'est définitivement fractionnée lors d'un congrès aux allures de révolution interne en décembre 2007. M. Mbeki avait alors été renvoyé de la direction du parti par le camp de son rival Zuma, favori pour la présidence de la République en 2009 et considéré comme le champion des pauvres. — AFP

Banda en fonctions

Lusaka — Le nouveau président zambien, Rupiah Banda, a promis hier de se consacrer au combat contre la pauvreté qui accable son pays, à peine investi à la tête de l'Etat après sa victoire étroite sur l'opposition. «Ma priorité sera de combattre la pauvreté. Trop de Zambiens ont été écartés des fruits de la croissance», a-t-il déclaré à l'issue de la cérémonie d'investiture à laquelle assistaient ses voisins, les présidents sud-africain Kgalema Motlanthe et zimbabwéen Robert Mugabe. En dépit de la croissance soutenue favorisée par une politique économique stable ces sept dernières années, 64 % des 12 millions de Zambiens vivent sous le seuil de pauvreté, selon la Banque mondiale. 51 % survivent avec moins d'un dollar par jour. Agé de 71 ans, M. Banda doit diriger la Zambie jusqu'à la fin de la législature en 2011. — AFP

Morales renvoie la DEA

Chimora — Le président bolivien, Evo Morales, a accusé samedi d'espionnage les employés de l'agence américaine de lutte antidrogue (Drug Enforcement Administration, DEA), et leur a interdit jusqu'à nouvel ordre de poursuivre leurs activités dans son pays. «Des agents de la DEA se sont livrés à l'espionnage politique et ont financé des groupes criminels pour les aider à agir contre les autorités, et même contre le président», a affirmé Morales. Il a accusé la DEA d'entretenir des liens avec les groupes hostiles à son gouvernement qui ont organisé en septembre des manifestations dans les provinces boliviennes gouvernées par l'opposition. Les actes de l'agence américaine, a-t-il ajouté, relèvent de la conspiration. — Reuters

LENDEMAIN DE SÉISME AU PAKISTAN



BANARAS KHAN AGENCE FRANCE-PRESSE

QUELQUE 300 personnes tuées et des dizaines de milliers sans foyer, comme cet homme de Wam qui attendait hier des secours: le fort séisme qui a touché le Pakistan cette semaine a causé beaucoup de dégâts. La Croix-Rouge internationale a lancé hier un appel à l'aide internationale pour venir en aide aux victimes de ce tremblement de terre survenu en région montagnarde.

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Le nouveau gouvernement enfin en place

BÉATRICE DEBUT

Kinshasa — Le nouveau gouvernement de la République démocratique du Congo (RDC), investi cette fin de semaine après plus d'un mois de vide politique, a affiché sa volonté de s'atteler à la tâche délicate et urgente de pacifier l'est du pays en guerre civile, en privilégiant l'option politique.

La priorité des priorités de la nouvelle équipe est «l'éradication de la poche d'insécurité», a affirmé hier le porte-parole du nouveau gouvernement, Lambert Mende, quelques heures après l'investiture par les députés.

Lors de l'annonce de la composition du gouvernement le 26 octobre, le président Joseph Kabila, avait d'ailleurs assigné à cette «équipe de combat» les «missions essentielles de sécurité et de reconstruction».

Le gouvernement d'Adolphe Muzito succède à celui d'Antoine Gizenga, 83 ans. Ce ancien opposant historique avait démissionné le 25 septembre, en invoquant des raisons de santé, mais avait en fait été contraint de partir, critiqué de toute part pour son immobilisme.

Depuis plus d'un mois, la RDC fonctionnait donc sans gouvernement, alors que les combats entre l'armée et les rebelles de Laurent Nkunda ont repris fin août dans la province du Nord-Kivu, où la situation humanitaire est catastrophique avec plus d'un million de déplacés.

L'investiture du gouvernement, le troisième depuis l'élection à la présidence de Laurent Kabila fin 2006, «met au moins fin à une période d'incertitude» en ces temps très troublés, a estimé un diplomate en poste à Kinshasa, sous couvert d'anonymat.

«Nous sommes contents qu'il y ait un gouvernement et des interlocuteurs en place. On espère que ça va redynamiser le processus de paix qui était en souffrance en l'absence d'un

gouvernement», a déclaré le porte-parole de la Mission des Nations en RDC (Monuc), Matloje Mounoubai.

Le nouveau gouvernement a dit hier «préférer la solution politique» pour tenter de résoudre la crise dans l'est, une région instable depuis le génocide de 1994 au Rwanda voisin. «Mais on verra toutes les possibilités au cas où cette option n'apporte pas ses fruits», a ajouté M. Mende.

La communauté internationale, venue au chevet de la RDC ces derniers jours, a insisté sur la nécessité de résoudre politiquement le conflit, qui implique le Rwanda, Kinshasa accusant Kigali de soutenir les rebelles de Nkunda. L'Union africaine (UA) travaille actuellement à l'organisation d'un sommet régional consacré à cette crise et qui pourrait se tenir la semaine prochaine à Nairobi.

Après un mois de vide, le défi est immense: pacifier le pays déchiré

Dans la nouvelle équipe gouvernementale, les portefeuilles clés de la défense et de l'intérieur ont été confiés à deux nouvelles personnalités. Charles Mwando Msimba, qui hérite de la défense, fut gouverneur du Kivu pendant la présidence de Mobutu Sese Seko (1965-1997), et connaît donc bien cette région.

A quelques exceptions, il y a cependant «peu de personnes avec beaucoup d'expérience (dans le nouveau gouvernement) pour résoudre les problèmes», a relevé le diplomate.

La nouvelle équipe affiche pourtant clairement sa détermination à tenter de résoudre la crise: le premier ministre devrait effectuer «l'un de ses premiers déplacements» dans l'est, selon M. Mende, qui n'a pas avancé de date.

Pendant les 21 mois où il occupait la primature, M. Gizenga ne s'était jamais rendu dans cette région la plus troublée de la RDC, pays qui sort de cinq années d'une guerre régionale (1998-2003).

«On a aussi besoin de remettre à niveau l'armée pour éviter les faiblesses observées», a estimé M. Mende.

Agence France-Presse

Comment va Kim?

Le régime diffuse de nouvelles photos non datées du dirigeant coréen

Séoul — La Corée du Nord a publié hier pour la deuxième fois en moins d'un mois des clichés non datés du dirigeant Kim Jong-Il, une opération médiatique qui semble destinée à étouffer les rumeurs sur l'état de santé du «Cher leader» et démentir toute vacance du pouvoir.

Selon le ministère sud-coréen de l'Unification, l'agence officielle nord-coréenne Korean Central News Agency (KCNA) et plusieurs autres médias du Nord ont diffusé des photos de Kim Jong-Il assistant à un match opposant deux équipes de l'armée.

KCNA donne un luxe de détails sur ce match disputé dans le cadre de la 11^e Compétition du sport populaire et sur l'équipe de Mangyong-bong qui l'a emporté sur celle de Jebi en «appliquant avec succès les méthodes sportives coréennes». Mais ni la date ni le lieu de la rencontre ne sont précisés.

La télévision d'Etat et l'organe officiel du régime, le Rodong Simun, ont publié au total 14 photographies de Kim regardant le match et donnant des instructions à des assistants. Toutefois, relève l'agence de presse sud-coréenne Yonhap, aucune photo permet de voir le dirigeant et le match dans le même champ.

Un autre cliché montre M. Kim souriant, assis sur un canapé avec ses immuables lunettes de soleil fumées, les joues replètes et le cheveu bouffant. Mais là encore, date et lieu ont été omis. Les services secrets du Sud (NIS) ont in-

diqué hier que les photos étaient en cours d'analyse.

Il s'agit de la dernière en date d'une série d'annonces nord-coréennes suggérant que M. Kim, 66 ans, est en bonne santé, alors que celui-ci se remettrait d'une attaque cérébrale subie à la mi-août, selon les autorités sud-coréennes.

La télévision nord-coréenne avait déjà diffusé le 11 octobre une photo non datée du chef de l'Etat inspectant une unité de l'Armée populaire coréenne. «Les Nord-Coréens tentent désespérément de faire passer le message suivant: Kim va bien. Il a la situation en main», a expliqué Kim Yong-Hyun professeur à l'université Dongguk à Séoul.

Pour Yang Moo-Jin, un collègue de l'université des Etudes nord-coréennes, la diffusion des clichés vise avant tout à éviter toute agitation. «L'absence de Kim qui est la clef de voûte de la société entraînerait inévitablement un relâchement au sein de la société», dit-il.

Le premier ministre japonais Tarō Aso, citant des rapports des services de renseignement, a déclaré fin octobre que le dirigeant nord-coréen était vraisemblablement hospitalisé, mais toujours capable de prendre des décisions.

La santé de M. Kim fait l'objet, tout comme sa succession, de nombreuses rumeurs depuis son absence le 9 septembre à la grande parade marquant le 60^e anniversaire du régime de Pyongyang.

Agence France-Presse

Israël cessera l'aide aux colonies sauvages

Jérusalem — Le gouvernement israélien a promis hier de cesser «immédiatement» le financement des implantations sauvages de Cisjordanie à la suite d'une escalade de la violence par des colons extrémistes à Hébron.

«Le gouvernement a décidé de stopper immédiatement tout financement, qu'il soit direct ou indirect, d'avant-postes illégaux ou de leurs infrastructures», indique le cabinet dans un communiqué.

C'est la première fois que le cabinet prend un tel engagement, bien qu'il ait déjà promis par le passé de démanteler des colonies sauvages, construites sans son autorisation et qui n'ont jamais été démantelées, à quelques rares exceptions.

Même si le gouvernement israélien a lui-même qualifié d'«illégaux» ces points de colonisation dispersés dans toute la Cisjordanie, il n'en reste que, selon le ministère de la Justice, il leur fournit un soutien logistique.

Le gouvernement a en outre annoncé qu'il examinerait «si des appels à la violence ont été effectivement lancés par des personnalités» parmi les colons, laissant entendre que des poursuites judiciaires pourraient être engagées. Il a promis plus généralement de combattre les violences de colons de Hébron, en Cisjordanie, où de nouveaux incidents ont opposé extrémistes juifs et policiers israéliens.

Cette vague de violences de colons est survenue après la destruction le 29 octobre par l'armée d'un point de colonisation sauvage, à Hébron, par des colons de Kyriat Arba, dans le voisinage.

Aux yeux de la communauté internationale, toutes les colonies dans les territoires palestiniens occupés depuis juin 1967 sont illégales.

Agence France-Presse

L'Halloween est terminée... mais pas pour certains corps policiers



Dossier spécial sur les moyens de pression des policiers

Ce soir
TVA 17 HEURES



TVA
tva.canoe.ca

Une compagnie de Quebecor Media

LES SPORTS

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

Section Nord-Est					
	G	P	DPF	BP	Pts
Montréal	8	1	1	37	24 17
Buffalo	7	2	2	36	25 16
Boston	6	3	3	34	31 15
Toronto	5	3	3	31	35 13
Ottawa	4	5	2	31	31 10

Section Atlantique					
	G	P	DPF	BP	Pts
N.Y. Rangers	10	3	1	38	30 21
New Jersey	6	2	2	31	25 14
Pittsburgh	6	4	2	32	29 14
Philadelphie	4	3	3	39	36 11
N.Y. Islanders	2	7	1	25	37 5

Section Sud-Est					
	G	P	DPF	BP	Pts
Caroline	5	3	2	26	28 12
Washington	5	4	1	32	34 11
Tampa Bay	4	3	3	22	24 11
Floride	4	5	1	22	30 9
Atlanta	2	7	2	26	43 6

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale					
	G	P	DPF	BP	Pts
Detroit	7	2	2	41	37 16
Nashville	6	4	1	38	38 13
Chicago	5	3	3	36	32 13
St. Louis	5	5	0	32	30 10
Columbus	4	6	1	31	37 9

Section Nord-Ouest					
	G	P	DPF	BP	Pts
Minnesota	7	2	1	29	22 15
Calgary	7	3	1	34	31 15
Vancouver	6	5	0	39	35 12
Edmonton	5	4	1	21	27 11
Colorado	5	5	0	32	31 10

Section Pacifique					
	G	P	DPF	BP	Pts
San Jose	9	2	0	37	25 18
Anaheim	6	5	1	40	42 13
Dallas	4	6	2	35	50 10
Phoenix	4	5	0	21	26 8
Los Angeles	3	6	1	27	30 7

Hier

Edmonton à Philadelphie
Toronto en Caroline
Floride à Atlanta
San Jose au Colorado
Calgary à Anaheim
Detroit à Vancouver

Aujourd'hui

Buffalo au New Jersey, 19h
Columbus à N.Y. Islanders, 19h
Colorado à Chicago, 20h30

Demain

N.Y. Islanders à N.Y. Rangers, 19h
Caroline à Toronto, 19h30
Washington à Ottawa, 19h30
Phoenix à Calgary, 21h
Nashville à Vancouver, 22h
Anaheim à Los Angeles, 22h30
Minnesota à San Jose, 22h30

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

DEMI-FINALES DE SECTION

Section Est

Dimanche

Edmonton à Winnipeg, 13h

Section Ouest

Dimanche

C.-B. en Saskatchewan, 16h30

Finales de section

Section Est

Samedi 15 novembre

Vainqueur du match entre Edmonton et Winnipeg c. Montréal, 13h (au Stade olympique)

Section Ouest

Samedi 15 novembre

Vainqueur du match entre C.-B. et Saskatchewan à Calgary, 16h30

Grand Prix du Brésil

Lewis Hamilton couronné in extremis

Le Britannique a repris à la dernière minute la 5^e place qui lui permettait de gagner le championnat

MARC-ANTOINE BAUDOUX

São Paulo, Brésil — Lewis Hamilton a frôlé la catastrophe hier au Grand Prix du Brésil de Formule 1, mais cette année la providence était avec lui: grâce à un ultime rebondissement, il est devenu champion du monde, malgré la victoire de Felipe Massa.

Il suffisait à Hamilton de terminer dans les cinq premiers pour être titré. Dans des circonstances incroyables, ce n'était pas de trop! Le Britannique a justement pris la 5^e place, une position qu'il avait perdue à deux tours de l'arrivée, mais qu'il a finalement reprise à quelques hectomètres de la ligne.

Tout le Brésil y a cru, mais la clé de cette fin de championnat aura été Timo Glock (Toyota). Lors de la dernière averse, tombée à six tours de la fin, tous les leaders sont rentrés chausser des gommes intermédiaires. Tous sauf Glock. Ce dernier, en restant en piste avec ses pneus secs, avait dépassé Hamilton, reparti de son stand à la 5^e place, juste devant Sebastian Vettel (Toro Rosso).

Mais Vettel réussissait à dépasser le Britannique, qui tombait à la 6^e place et perdait le titre. Le pire scénario imaginable pour lui, qui avait jusqu'alors géré tranquillement sa course.

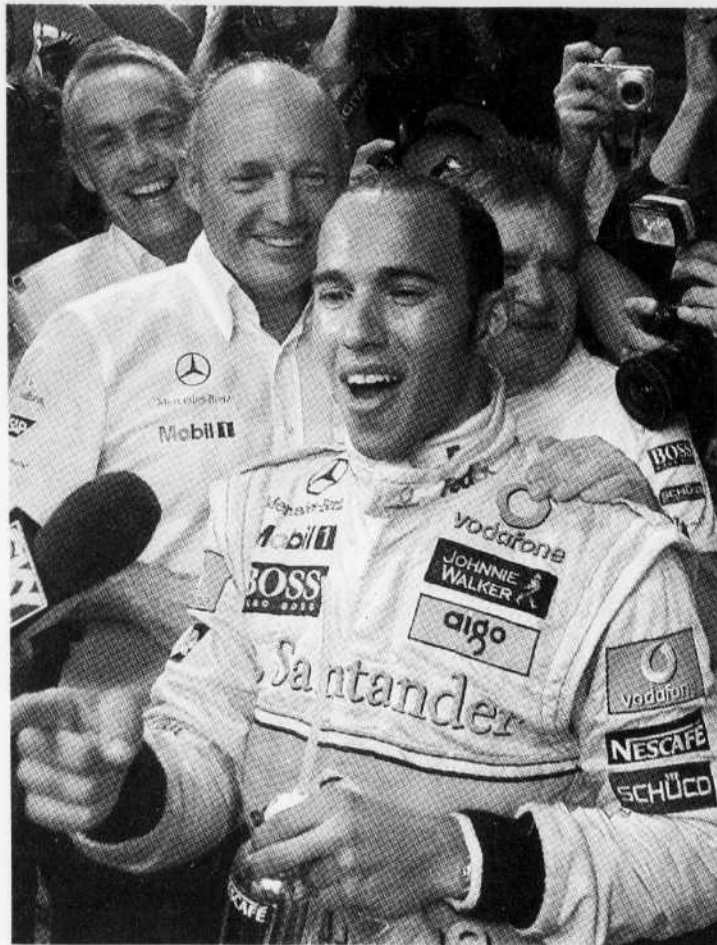
«Je reste sans voix»

Mais dans les derniers virages, Glock, resté en pneus secs, ratait un freinage sur la piste humide et permettait à Hamilton de regagner sa 5^e place.

«J'ai vraiment été chanceux, notamment dans ce dernier tour, mais finalement j'ai réalisé mon rêve, a déclaré un Hamilton infiniment soulagé. Je reste sans voix, je suis tellement fier de l'équipe et de tous les gens autour de moi qui m'ont donné la possibilité d'en arriver là. Cette course a été tellement difficile, la course la plus dure de ma vie!»

La poisse n'a pas frappé une deuxième fois: l'an dernier, le Britannique était déjà arrivé au Brésil en position de remporter le titre, avant de s'en voir privé par une accumulation d'erreurs. Le cauchemar a failli se répéter, mais la chance a finalement choisi son camp à l'ultime seconde d'une saison pleine d'émotions.

«En fin de course, j'avais des problèmes avec mes pneus et je ne pou-



ANTONIO SCORZA AGENCE FRANCE PRESSE

«J'ai vraiment été chanceux, notamment dans ce dernier tour, mais finalement j'ai réalisé mon rêve», a déclaré hier un Hamilton infiniment soulagé.

«Je ne sais pas ce qui serait arrivé si j'avais perdu le titre comme ça dans le dernier tour, mais...»

«On y est, on l'a, on l'a», le coupait son père Anthony Hamilton, aux anges.

Le Brésil en deuil

Si l'écurie McLaren-Mercedes était en fête, tout le Brésil était en deuil. Massa est passé si près du rêve, ses proches y ont cru et commentaient même à fêter un titre qui s'est finalement refusé à eux. Massa sacré chez lui, devant son public, cela aurait pourtant été beau.

Le petit pilote brésilien est resté digne. Il avait rempli sa part du travail en remportant la course, le

reste n'était pas de son ressort. Il a réussi à contenir ses larmes sur un podium rempli de tristesse et entouré d'un silence de mort. Même le ciel semblait mécontent: l'orage a fait son apparition dès la course achevée.

«Le championnat a été passionnant, mais au final il me manque un point, regrette Massa. Tout le monde a fait du bon travail aujourd'hui et c'est un jour dont il faudra se souvenir malgré tout. C'est dans ce type d'épreuve que vous apprenez le plus.»

«Quand j'ai franchi la ligne, on m'a dit de me calmer, il fallait attendre le résultat de Lewis, a-t-il encore raconté. Et après quelques instants interminables, on m'a dit qu'il avait passé Glock. C'est tellement dommage...»

Maigre consolation, Ferrari a coiffé la couronne des constructeurs.

Agence France-Presse

Masters de Paris Bercy

Le Français Tsonga triomphe chez lui

Paris — Jo-Wilfried Tsonga a brillamment remporté le premier grand titre de sa carrière, hier, battant en finale du Masters Series de Paris-Bercy le tenant du titre, l'Argentin David Nalbandian, au compte de 63, 46, 6-4.

La rencontre a duré exactement deux heures.

Le Français de 23 ans a remporté cette finale de très haut niveau à sa première balle de match, quand Nalbandian a envoyé en coup droit la balle dans le filet.

Tsonga a ainsi obtenu la huitième et dernière place disponible pour participer à la Masters Cup commençant le 9 novembre, à Shanghai, une compétition qui mettra aux prises les huit meilleurs joueurs de la saison.

Gilles Simon, neuvième au classement mondial, se rendra en Chine comme premier remplaçant chez les Français.

Tsonga, finaliste en Australie en début de saison, devenait le premier Français vainqueur à Bercy depuis Sébastien Grosjean, en 2001.

«J'ai joué cette semaine le meilleur tennis de ma vie, a dit Tsonga. Je suis entré dans ce tournoi avec des douleurs partout, à la cuisse, à l'épaule et aussi à la tête, car je souffrais de ne pas pouvoir me donner à fond en match. Mais j'ai su rester très solide, j'ai gagné le premier match face à Radek Stepanek, qui est un enfer à affronter, je me suis stabilisé et me suis dit que je pouvais aller jusqu'au bout.»

Pour atteindre la finale, Tsonga a notamment dominé le numéro trois mondial, le Serbe Novak Djokovic, et les Américains Andy Roddick et James Blake. Contraint à une opération du genou avant Roland-Garros, Tsonga a prouvé qu'il a retrouvé le niveau de son début de saison à Melbourne, où il avait notamment battu l'actuel numéro 1 mondial Rafael Nadal avant de s'incliner devant Djokovic en finale.



BENOIT TESSIER REUTERS

Jo-Wilfried Tsonga est devenu le premier Français vainqueur à Bercy depuis Sébastien Grosjean, en 2001.

«J'ai gravi une montagne, car ma carrière a été marquée par les blessures. Il y a encore deux ans, j'étais environ 250^e mondial, j'étais dans les vestiaires de petits tournois et là je vais partir à Shanghai défier les meilleurs joueurs du monde», s'est émerveillé Tsonga, qui deviendra aujourd'hui septième au classement de l'ATP.

Nalbandian, qui pouvait devenir le premier joueur à conserver son titre à Paris-Bercy, a reconnu la supériorité du puissant Français, qui méritait un deuxième sacre après le titre obtenu à Bangkok, en septembre.

«Il a mieux servi que moi, c'était la clé du match», a dit Nalbandian, huitième tête de série, qui n'a réussi que quatre as dans la partie, contre 25 à Tsonga. Je n'étais pas dans un mauvais jour, j'arrivais à bouger, mais je n'ai pas bien démarré. Il a gagné ce premier set trop rapidement et trop facilement.»

Associated Press

HOCKEY

Le Canadien restera inactif pendant cinq jours

Le Canadien a amorcé hier une période d'inactivité de cinq jours, sa deuxième du genre en l'espace des trois dernières semaines. Après avoir eu congé d'entraînement, hier, les joueurs seront conviés à un entraînement en gymnase, cet après-midi. Ils ne seront de retour sur la glace que demain matin.

«Ca ne m'embarasse pas trop des séquences d'inactivité semblables, a concédé Kovalev. C'est difficile pour les joueurs de trouver leur synchronisme en jouant peu de matchs. Mais que voulez-vous, on va faire avec. Il faut voir ça comme une occasion, tôt dans la saison, de refaire le plein.»

L'entraîneur Guy Carbonneau n'a pas manqué de souligner que l'équipe a perdu à la suite de la première période d'inactivité, il y a une dizaine de jours. Le CH avait connu un mauvais début de match contre les Ducks d'Anaheim, qui l'ont finalement emporté 6-4.

Quand il renouera avec l'action vendredi contre les Blue Jackets, à Columbus, le Canadien n'en sera qu'à son sixième match en

l'espace de 18 jours. Il entreprendra à ce moment un segment de calendrier très occupé de 13 rencontres en 23 jours.

Martin Brodeur blessé

Le gardien Martin Brodeur, des Devils du New Jersey, ratera au moins un match en raison d'une contusion au coude, ce qui mettra fin à sa séquence de 51 départs d'affilée en saison régulière, la plus longue de sa carrière.

Les Devils ont indiqué que Brodeur ne sera pas devant le filet contre les Sabres de Buffalo, aujourd'hui, après s'être blessé dans un gain de 6-1 face aux Thrashers d'Atlanta, samedi. Il devait subir des radiographies et un test d'imagerie par résonance magnétique, hier.

La série de Brodeur s'est amorcée le 8 janvier, la saison dernière. Brodeur a effectué cinq arrêts avant de quitter le match de samedi à 6 m 38 s du début de la deuxième période, étant remplacé par Kevin Weekes.

La Presse canadienne
Associated Press

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

Rivière-des-Prairies
Pointe-aux-Trembles
Montréal

APPEL D'OFFRES

DIRECTION DE LA CULTURE, DES SPORTS, DES LOISIRS ET DU DÉVELOPPEMENT SOCIAL

DESCRIPTION DU PROJET : Acquisition de l'équipement technique de la maison de la culture Pointe-aux-Trembles, sise au 14001, rue Notre-Dame Est, Montréal

RÉCEPTION DES SOUMISSIONS :

Des soumissions seront reçues, avant 14 heures, à la date indiquée ci-dessous, au 7380, boulevard Maurice-Duplessis, bureau 102, Montréal, H1E 1M4, pour :

Soumission : RP-DCSLDS-08-08

Date de soumission : Le mercredi 19 novembre 2008

Description : Acquisition de l'équipement technique – maison de la culture Pointe-aux-Trembles

DOCUMENTS D'APPEL D'OFFRES :

Les documents d'appel d'offres pourront être obtenus au bureau Accès Montréal situé au 3445, rue Robert-Chevalier, Montréal, (514 868-4321), entre 9 et 17 heures à compter du **lundi 3 novembre 2008**, contre un dépôt non remboursable de cent quinze dollars et vingt-cinq cents (115,25 \$) toutes taxes incluses.

VALIDITÉ DE LA SOUMISSION :

Notamment, pour être valable, chaque soumission devra être accompagnée d'une garantie de soumission représentant 10 % de son montant total, excluant les taxes, sous forme de chèque certifié à l'ordre de la Ville de Montréal ou de cautionnement de soumission.

Pour être considérée, toute soumission devra être présentée sur les formulaires spécialement préparés à cette fin dans une enveloppe clairement identifiée fournie par l'arrondissement à cet effet.

OUVERTURE DES SOUMISSIONS :

Les soumissions seront ouvertes publiquement à **14 heures, le 19 novembre 2008**, soit immédiatement après l'expiration du délai pour leur présentation, au bureau d'arrondissement situé au 7380, boulevard Maurice-Duplessis, bureau 102, Montréal, H1E 1M4. Le bureau d'arrondissement est ouvert de 8 h 30 à 16 h 30, du lundi au vendredi.

L'arrondissement de Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Donné à Montréal, ce 3^e jour du mois de novembre 2008.

Dany Barbeau, avocate
Directrice du bureau d'arrondissement
et secrétaire d'arrondissement

LOI SUR LA FAILLITE ET L'INSOLVABILITÉ

AVIS DE LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE

Article 102(4)

DANS L'AFFAIRE DE LA FAILLITE DE : 9139-4619 QUÉBEC INC., d'abord incorporé selon la loi, ayant son siège social et sa principale place d'affaires au 1016, boul. Arthur-Sauvé, local J, dans la ville de Saint-Eustache, province de Québec, J7R 4K3.

Avis est par les présentes donné que la faillite précitée a déposé une cession le 14^e jour d'octobre 2008, et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 10^e jour de novembre 2008 à 14h00, au bureau du syndic situé au 33, rue St-Jacques, 5^e étage, Montréal, (Qc).

LE GROUPE
Boudreau
Richard

33, rue Saint-Jacques
5^e étage, Montréal
(Québec) H2Y 1K9
Tél. : (514) 849-2100
Télex : (514) 849-9292
courriel : info@grbi.ca

Association québécoise
des troubles d'apprentissage

«J'apprends
différemment parce que
j'ai de la difficulté...»

www.aqeta.qc.ca

PRENEZ AVIS que suite au décès de ARMAND NADEAU, un inventaire a été effectué et est accessible en consultant le site internet du RDPRM (registre des droits personnels et réels mobiliers). Armand Nadeau, qui résidait au 7200 rue Du Corbeau, à Laval, est décédé le 17 novembre 2007.

Pour rendre acceptable...
l'inacceptable.



Fondation PalliAmi
C.P. 531, succursale C
Montréal (Québec) H2J 4G8
Téléphone: 514 855-8888
Téléc. 514 855-8888
Télex: 37418
Site web: www.fqcc.ca

9201-9736 QUÉBEC INC

Soyez avisés que la société de dentistes 9201-9736 QUÉBEC INC. a été incorporée le 3 octobre 2008 et est régie par les règles de la société par actions.

Les membres de l'Ordre des Dentistes du Québec qui exercent leurs activités professionnelles au sein de cette société ne sont pas personnellement responsables des obligations de la société ou d'un autre professionnel, découlant des fautes ou négligences commises par ce dernier, son préposé ou son mandataire dans l'exercice de leurs activités professionnelles au sein de la société par actions.

AVIS DE CLOTURE D'INVENTAIRE

Avis est par les présentes donné que, à la suite du décès de Thomas STALGITIS, en son vivant domicilié au 5932A, Louis-Hébert, Montréal, Québec, H2G 2G3, survenu le 4 mai 2008, un inventaire des biens du défunt a été fait par le liquidateur successoral, Barbara STALGITIS, le 29 octobre 2008, devant Me François LARIVIERE, notaire, conformément à la loi.

Cet inventaire peut être consulté par les intéressés, à l'étude de Me François LARIVIERE, notaire, sise au 2587, Masson, Montréal, Québec, H1Y 1V7, à compter du 29 octobre 2008. Barbara STALGITIS, liquidateur

PRENEZ AVIS que suite au décès de ARMAND NADEAU, un inventaire a été effectué et est accessible en consultant le site internet du RDPRM (registre des droits personnels et réels mobiliers). Armand Nadeau, qui résidait au 7200 rue Du Corbeau, à Laval, est décédé le 17 novembre 2007.

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

AVIS LÉGAUX & APPELS D'OFFRES

HEURES DE TOMBÉE

Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard.

Publications du lundi: Réservations avant 12h00 le vendredi

Publications du mardi: Réservations avant 16h00 le vendredi

Tél.: 514-985-3344 Fax: 514-985-3340

Sur Internet :

www.ledevoir.com/avis.html

www.ledevoir.com/offres.html

Courriel : avisdev@ledevoir.com



Don in memoriam

Un don de réconfort et d'espoir

514 527-2194

1 877 336-4443

www.fqc.qc.ca

Fondation québécoise du cancer

AUTOMOBILE

Jaguar XF: le défi de convaincre

Une nouvelle Jaguar, c'est un événement, ne serait-ce que parce que c'est une Jaguar, justement. Mais aussi parce que les modèles de la célèbre marque anglaise ne se renouvellent pas souvent, encore moins de cette façon. Réputée pour son conservatisme, Jaguar effectue, avec la nouvelle XF, un virage à 180 degrés. Il ne s'agit pas, cette fois, d'un renouvellement, ni même d'une évolution, mais bel et bien d'un remplacement. La nuance est importante.

La XF se positionne au milieu de la gamme Jaguar, entre la décevante X-Type, qui n'a pas connu le succès espéré, et l'auguste berline XJ, la plus traditionnelle des Jags. Elle succède à la S-Type qui aura eu une longue carrière, conformément à la tradition maison.

Sa remplaçante marque le début d'un temps nouveau, qui coïncide — et c'est vraiment une coïncidence — avec la vente de cette prestigieuse marque britannique, que Ford a cédée au conglomérat indien Tata plus tôt cette année. Une transaction qui a valeur de symbole: naguère un fleuron de l'industrie automobile anglaise, la firme de Coventry appartient maintenant à un Indien, Ratan Tata. Une belle revanche de l'histoire: l'ex-colonisé qui rachète le colonisateur.

Rompres avec le passé

Ce virage à 180 degrés, on le constate d'abord en regardant la voiture. La carrosserie de la nouvelle XF marque une rupture de style non seulement avec sa devancière, la S-Type, mais avec le style Jaguar tel qu'on le connaît depuis des décennies. Évidemment, un changement aussi radical déclenche de fortes réactions, très polarisées; les traditionalistes — dont je suis — n'aiment guère, mais ce style plus moderne permettra assurément d'aller chercher de nouveaux acheteurs, voire de rajeunir la clientèle.

Le fan fini (et avoué) des Jaguar que je suis se permettra d'y aller d'un commentaire personnel: la XF



La carrosserie de la nouvelle Jaguar XF marque une rupture de style non seulement avec sa devancière, la S-Type, mais avec le style Jaguar tel qu'on le connaît depuis des décennies.

Je suis (ou le nostalgique, c'est selon) ne peut que laisser échapper un soupir de regret: hier encore, c'était si simple dans une Jag... Alors que dans la XF, c'est aussi compliqué que dans une allemande. La mollette au centre de la console fait d'ailleurs craindre une copie du système i-Drive de BMW, honni par à peu près tout le monde; or, ce n'est pas ça du tout, la mollette en question remplace le levier de la boîte de vitesses automatique. Une coquetterie bien inutile, si vous voulez mon avis.

Côté confort, cependant, les standards de la marque sont respectés. L'habitacle est fort bien insonorisé, ce qui permet d'apprécier la qualité de la chaîne stéréo. Les bruits éoliens sont inexistant, signe d'une grande efficacité aérodynamique. Les occupants prennent place sur des sièges très confortables, et ce, à l'avant comme à l'arrière. L'habitabilité est aussi sans reproche, les passagers arrière bénéficiant d'un bon dégagement pour les jambes mais aussi pour la tête, malgré la forte inclinaison du toit. Dans le rayon pratique, le dossier de la banquette peut s'incliner, ce qui peut éviter l'achat d'un support à skis; quant au coffre, il est tout simplement caverneux.

Chat sauvage

Je sais, je l'ai déjà dit, mais je ne connais pas de voitures qui portent aussi bien leur nom que les Jaguar. Comme les grands félins, elles se déplacent avec la plus grande douceur, mais il suffit d'un petit coup d'accélérateur pour qu'elles bondissent. C'est particulièrement vrai avec la version suralimentée du V8 de 4,2 litres. Vitaminé par un compresseur volumétrique, ce moteur est vif comme un chat, tout en étant d'une rare souplesse. De plus, le temps de réponse qui afflige souvent les engins suralimentés est imperceptible. Évidemment, ce surplus de puissance a une incidence directe sur l'appétit de la bête: les accélérations de la XF SV8 sont à couper le souffle, tout comme la consommation d'essence.

Avec ou sans compresseur, ce V8 se montre également d'une discrétion exemplaire. La version atmosphérique doit se «contenter» de 298 chevaux (contre 416 pour la SV8), mais ils ne sont pas de trop pour déplacer les 1800 et quelques kilos de cette berline, plus lourde que sa grande sœur, la XJ. La carrosserie de cette dernière est en aluminium, ce qui la rend plus légère, alors que la XF est habillée de bonne vieille tôle.

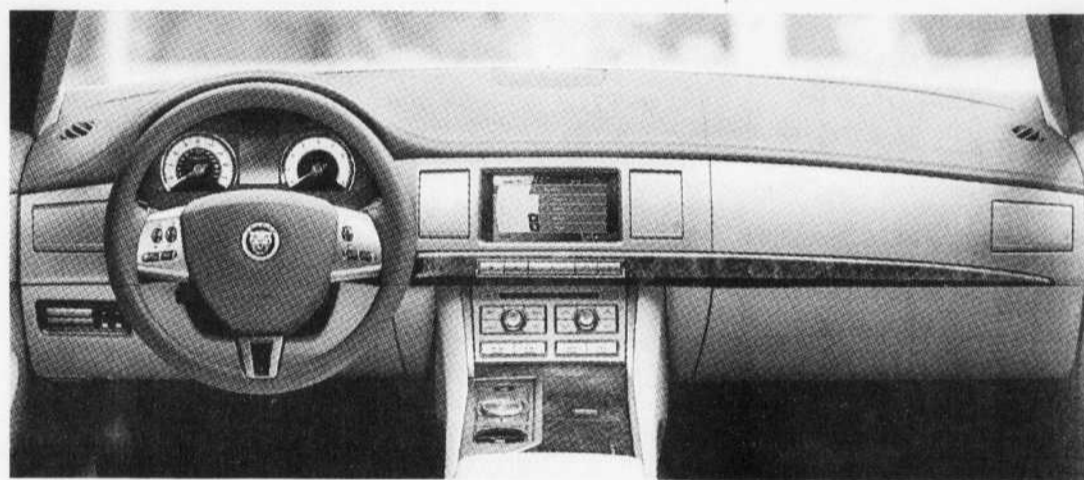
La boîte de vitesses manuelle qui fut un temps offerte sur la S-Type a disparu, tout comme le V6. Les deux versions du V8 sont donc jumelées à une transmission automatique bimodale à 6 rapports. Bimodale, parce que le conducteur peut choisir de passer les rapports lui-

même, en utilisant deux palettes de chaque côté du volant. Superflu dans les autres versions de la XF, l'exercice prend tout son sens dans la SV8, dont la vocation est nettement plus sportive. Les rétrogradations s'accompagnent de coups d'accélérateur, ce qui ajoute du piquant. En mode entièrement automatique, ladite boîte brille elle aussi par sa douceur, avec des passages ultrafluides. Bref, vous aurez compris que nous avons affaire à la mécanique très sophistiquée.

Dr. Jekyll et Mr. Hyde

D'aucuns reprochaient à la S-Type son allure vieillotte. Question de goût, donc éminemment subjective. Mais à l'usage, c'était une tout autre histoire: l'efficacité de son châssis et de ses trains roulants conféraient à cette berline un confort et des prestations routières de haut rang. L'histoire se répète avec la XF, qui repose elle aussi sur une plateforme très saine. Toute nouvelle, jure-t-on chez Jaguar; mais l'empattement est rigoureusement identique. Pas de grands changements non plus du côté des suspensions, ce dont on ne se plaindra pas.

Si les deux autres versions privilégient le confort, la SV8 se métamorphose en berline sport redoutablement efficace, qui peut tutoyer sans gêne les meilleures allemandes (pléonasme?). Son moteur suralimenté rehausse de plusieurs crans les performances, on l'a dit, tandis que la suspension active à gestion électronique CATS en fait autant pour le comportement — et ce, sans pénaliser aucunement le confort, ce qui est digne de mention. Bon, d'accord, vous ressentirez un peu plus les trous et les bosses, *because* les pneus à profil bas (des galoches de 20 pouces); mais dans



La décoration de l'habitacle est moderne, très épurée, à des années-lumière du classicisme qui était l'une des marques de commerce de ces nobles anglaises.

des conditions normales, la douceur de roulement est la même.

Ultraprécise, parfaitement dosée, la direction place la voiture là où vous le voulez, au quart de poil, et permet d'apprécier les qualités dynamiques de cette berline, qui cache bien son poids. Du roulis, il y en a très peu et dans les grandes courbes comme dans les virages serrés, la Jag plante ses griffes sur le pavé et reste imperturbable. Résumons: on conduit une XF et on pilote une SV8.

Conclusion

La XF marque le début d'une nouvelle ère chez Jaguar. Désormais anglo-indienne, cette marque appartient au Gotha de l'automobile en compagnie de Porsche et Ferrari, en raison d'un riche patrimoine qui comprend un non moins riche palmarès en compétition. Pour Tata, c'est l'occasion de se bâtir une respectabilité, tout en profitant de l'expertise technique

de Jaguar. Et pour cette marque mythique, c'est un nouveau départ, un autre, après l'intégration au groupe Leyland, dans les années 60, et le rachat par Ford, en 1989. Il ne reste plus qu'à souhaiter que cette fois sera la bonne.

Conçue sous le régime Ford, la XF permet néanmoins à Jaguar de faire peau neuve pour son entrée dans le groupe Tata, avec une nouvelle identité visuelle et une approche beaucoup plus moderne. Si la XF conserve les qualités de Jaguar en matière de confort et de qualités routières, elle doit maintenant inspirer la même confiance aux acheteurs de voitures de luxe que les marques allemandes. Même si ces dernières ne sont pas plus fiables, leur réputation n'en souffre

guère, alors que Jaguar traîne la sienne comme un boulet, même si la situation s'est considérablement améliorée depuis une vingtaine d'années. Tel est le défi de la XF et des nouveaux propriétaires de la marque: convaincre.

Collaborateur du Devoir

FICHE TECHNIQUE JAGUAR XF SV8

- Moteur: V8 4,2 L
- Puissance: 416 ch
- 0-100 km/h: 6,1 s
- Vitesse maximale: 250 km/h (limitée électroniquement)
- Consommation moyenne (ville/route): 16 L/100 km
- Prix du véhicule d'essai: 77 800 \$

Comme les grands félins, les Jaguar se déplacent avec la plus grande douceur, mais il suffit d'un petit coup d'accélérateur pour qu'elles bondissent

est belle, sans l'ombre d'un doute. Élégante, racée, comme doit l'être une Jag. Mais c'est un peu trop consensuel à mon goût, pas assez distinctif. On reconnaissait naguère une Jaguar au premier coup d'œil; cette fois, ça pourrait très bien être une berline japonaise d'une marque généraliste. Je ne peux m'empêcher de penser à la nouvelle Mazda6, par exemple. Ce n'est pas un reproche, cette dernière est une superbe voiture; mais une Jaguar se doit d'exprimer le prestige avec un grand P.

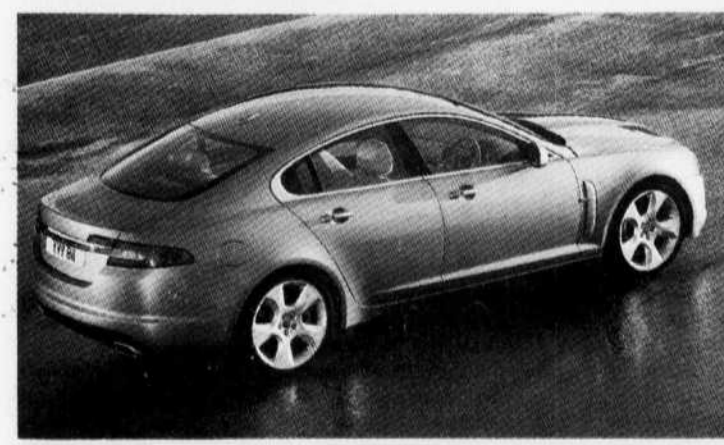
Mobilier scandinave

Le dépaysement se poursuit à l'intérieur. La décoration de l'habitacle est moderne, très épurée, à des années-lumière du classicisme qui était l'une des marques de commerce de ces nobles anglaises. Remarque, l'honneur est sauf: il y a du cuir en abondance, ainsi que des panneaux de bois laqué ça et là. Mais elles sont plus discrètes qu'au paravant. Et surtout, il n'y en a plus sur le volant. Dommage, car cette sensation faisait partie de l'expérience Jaguar.

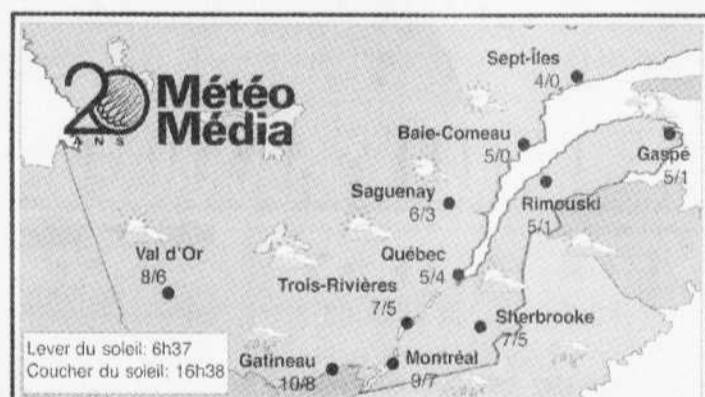
Ce mobilier d'inspiration nordique, avec un tableau de bord minimaliste, me laisse froid. Le cachet d'une Jag a disparu: on pourrait très bien être à bord d'une BMW, d'une Audi ou de n'importe quelle autre berline de luxe. *Shocking, isn't it?*

Outre ces considérations fort peu rationnelles, mais néanmoins pertinentes lorsqu'il est question de montures de ce rang, l'examen visuel révèle une finition soignée et une qualité d'assemblage qui semble l'être tout autant. Toutefois, on pouvait entendre quelques bruits de caisse dans notre véhicule d'essai.

À bord de la nouvelle XF, il faut également apprivoiser la panoplie électronique et ça, mes amis, ce n'est pas une mince affaire! Encore une fois, le traditionaliste que



Ultraprécise, parfaitement dosée, la direction de la XF place la voiture là où vous le voulez, au quart de poil.



Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Var 9/3	Sol 6/5	Londres	Plu 11/8	Nua 14/8
Moncton	Var 7/3	Sol 10/6	Los Angeles	Sol 19/11	Sol 18/10
Saint-Jean	Var 8/3	Var 12/6	Mexico	Sol 19/6	Sol 19/4
Toronto	Var 14/10	Sol 17/8	New York	Sol 16/9	Sol 16/10
Vancouver	Plu 11/6	Var 9/6	Paris	Plu 15/9	Sol 14/7
Winnipeg	Var 18/6	Sol 12/5	Tokyo	Var 17/16	Var 16/14

Montréal	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui	9	14/9	15/7	15/7
Averses, pdp 60%	Averses, pdp 60%	Ciel variable	Ensoleillé	Généralement ensoleillé

Québec	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui	5	10/6	13/7	13/6
Ciel variable	Averses, pdp 20%	Averses, pdp 40%	Ciel variable	Passages nuageux

Gatineau	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui	10	15/8	16/7	15/7
Averses, pdp 70%	Averses, pdp 70%	Ciel variable	Ensoleillé	Généralement ensoleillé

Prêts à partir?
Consultez nos Prévisions internationales

Météo Média
En ondes et en ligne meteomedia.com

MOTS CROISÉS

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

0882

HORIZONTALEMENT

- Port du Japon - Convenance.
- Chef algérien - Pas primitif.
- Casser - Ronge.
- Ils parlent espagnol - Très petite île.
- Retranche - Impressionner.
- Exprimée - Sans diversité - Préfixe.
- Pâté rond - Disparition.
- Joie collective - Concis.
- Déterminant - Huit moins six - Inquiétude.
- Lire en hésitant - Fripé.
- Démolie - Enchâsse.
- Mouche africaine - Connu.

VERTICALEMENT

- Profits illégaux.
- Rongeur haut sur pattes - Défaite des Prussiens.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
B	R	T	A	L	I	T	E		R	P	
L	A	T	E	X		F	O	N	D	E	
T	M	I	T	E	S		I	N	O	U	I
Z	E	L	E		I	N	S	E	N	S	E
Z		I	R	A	N		E	M	S		R
A	R	T		S	A	C	R	I	F	I	E
R	U	E	R		T	U	E	U	T		
D	E		E	C	R	I	T		R	E	G
L	A		R	A	S	A	D	E		E	
A	L	I	B	I		S	U	I	T	E	S
M	E	R	E		T	O	R	E		P	S
I		S	E	I	G	N	E				

0881
SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

ÉTHIQUE ET RELIGIONS

Les mariages gais

Les anglicans de Montréal optent pour la liberté de choix



JEAN-CLAUDE LECLERC

Tout en s'écartant du moratoire général sur les unions homosexuelles, l'évêque anglican de Montréal, Barry Clarke, et son collègue d'Ottawa, John Chapman, ont peut-être trouvé une réponse au dilemme qui déchire leur Église. Dans ces deux diocèses, un rituel de bénédiction sera préparé pour les couples de cette orientation, mais les paroisses et le clergé qui n'acceptent pas cette pratique ne seront pas tenus de s'y conformer.

Plus tôt cet été, la conférence mondiale de l'anglicanisme avait adopté un moratoire sur cette question fort controversée. Ce n'était cependant qu'une invitation faite aux évêques de ne rien précipiter en attendant que soit trouvée une réponse qui préserve aussi l'unité de l'Église. Des évêques opposés à l'union homosexuelle avaient toutefois refusé de participer à cette conférence.

La semaine dernière, réunis à huis clos à Niagara Falls, les évêques du Canada ont réitéré cette position et invité leurs collègues du pays à s'y tenir de la manière «la plus étendue possible». Mais cette assemblée n'a pas non plus le pouvoir de dicter une ligne de conduite à ses membres. Or, peu avant cette réunion, les évêques de Montréal et d'Ottawa avaient prévenu leurs gens qu'ils allaient prendre une position différente.

À Montréal, Barry Clarke en a fait un cas de responsabilité «prophétique». Si des membres de l'Église se croient tenus d'exprimer une attitude de prudence, d'autres, à son avis, se sentent appelés à prendre position sur la question elle-même. «Pour des raisons que Dieu seul peut-être connaît, a-t-il dit, je crois que nous, du diocèse de Montréal, sommes appelés par lui à parler d'une voix prophétique.»

«Il nous revient, a-t-il dit, de prendre la parole pour affirmer que toutes les unions reposant sur un amour fidèle et un engagement de toute la vie sont dignes de la bénédiction divine.»

Cet évêque tenait néanmoins à prendre part à la réunion de Niagara Falls. Il entendait ainsi, rapporte *The Gazette*, participer à la conversation de l'épiscopat. «En parlant avec ses collègues», explique Janet Griffith, responsable administrative du diocèse, il s'efforçait de maintenir l'unité, et de voir quel sera plus largement l'impact de son action sur l'Église.»

Cette «conversation», rapporte de son côté le *Globe and Mail*, aurait été longue, prudente et entrecoupée de maints silences.

Au sortir de cette réunion, vendredi, l'évêque anglican de Montréal a confirmé qu'il allait préparer avec les responsables de son diocèse «un protocole et une liturgie pour la bénédiction des unions de même sexe». Il a ajouté qu'il allait respecter les différentes positions qui existent à ce sujet, y compris celle des gens «qui sont en désaccord» avec sa décision.

Le diocèse anglican de Montréal comprend 72 paroisses et 110 «congrégations». Il ne sera pas le seul au pays à permettre les mariages homosexuels. Le diocèse de New Westminster, dans la région de Vancouver, en a accepté la pratique en 2002. Et depuis, l'Église anglicane du Canada a reconnu que ces unions n'étaient pas contraires à la doctrine fondamentale de l'anglicanisme.

C'est pour préserver l'unité de l'anglicanisme, de plus en plus menacée de schisme, que nombre d'anglicans, tout en étant favorables aux unions homosexuelles, en ont retardé l'acceptation. Ils espéraient ainsi trouver entre-temps une solution qui rallie l'ensemble des diocèses, sinon les quelque 80 millions de membres qu'ils comptent dans le monde.

Les traditionalistes

C'est la voie qu'a empruntée l'épiscopat anglican du Canada à Niagara Falls. L'Église anglicane reconnaît toutefois qu'il est devenu de plus en plus difficile d'atteindre rapidement une solution. Le moratoire qu'elle a adopté à Lambeth, en Angleterre, en août dernier, a-t-elle avoué, est particulièrement difficile pour les diocèses qui, «en conscience», ont déjà pris des décisions à cet égard.

Au Canada, l'évêque de New Westminster, Michael Ingham, estimait que les évêques du pays auraient tort de revenir en arrière, surtout que ces unions y sont désormais reconnues par la législation civile. Il ne sera pas seul à emprunter cette voie particulière. Désormais son collègue de Montréal s'y engage à son tour.

Il en va de même de l'évêque d'Ottawa, John Chapman. Celui-ci voulait désigner une paroisse où ces bénédictions nuptiales seront célébrées. Lui aussi entendait en discuter avec ses collègues de l'épiscopat. «Il est important pour moi, a-t-il dit, d'honorer la collégialité de l'assemblée des évêques.» Mais aucune règle de l'Église, à son avis, ne l'obligeait à obtenir leur permission.

La préoccupation de ménager les anglicans opposés à ce changement, non seulement au Canada, mais ailleurs, notamment en Afrique, explique pourquoi si peu de diocèses ont pris le risque de s'engager. Mais cette prudence, peut-on penser, prévaut de moins en moins si, comme cela semble être

le cas, la position des traditionalistes ne souffre pas de compromis.

Les traditionalistes, en effet, n'en ont pas seulement contre le libéralisme des évêques qui acceptent l'homosexualité. Ils leur reprochent de faire fi de la Bible et d'en prendre large avec leur devoir d'en suivre les enseignements, même quand cela déplaît aux sociétés modernes. En cela, ils ne sont guère différents des intégristes catholiques ni, non plus, de la hiérarchie romaine qui fait croisade contre le «relativisme».

On voit mal, dans ce contexte, comment un *modus vivendi* serait possible au regard de ces croyances et des Écritures sur lesquelles, à tort ou à raison, elles se fondent. Par contre, est-il possible qu'au sein d'une même «communauté» — telle est la désignation de l'anglicanisme — des courants différents coexistent sans qu'ils aient à renoncer à leurs convictions? A en juger par les récents développements au Canada, certains le croient.

À Montréal, l'Église anglicane n'aura guère de difficulté à tenter une telle expérience. Toute la vie sociale de la région métropolitaine repose, en effet, sur des principes de tolérance et de coexistence qui impliquent non seulement le respect d'autrui, mais la collaboration entre tous. Si la vieille devise de Montréal — *Concordia salus* — fut à l'origine un simple idéal civique, elle est devenue aujourd'hui une réalité quotidienne.

Bien qu'à l'époque actuelle la liberté de conscience ait fait des progrès considérables, les religions ne sont pas toutes converties au respect des différences. Les anglicans autrefois estimaient eux aussi qu'il leur fallait réprover l'homosexualité, sinon dénoncer les homosexuels; plusieurs en sont encore à une telle conception. Aujourd'hui, plusieurs d'entre eux trouvent désormais qu'il est injuste de traiter de la sorte les gens de cette orientation sexuelle. Bref, les uns voient là une plaie morale et sociale à guérir, les autres, une injustice à dénoncer et à corriger.

Entre les uns et les autres, il n'y aura sans doute plus de «guerre de religion», mais l'appartenance à une même confession risque de devenir de plus en plus pénible. L'histoire n'est guère encourageante à cet égard. Il aura fallu des siècles de querelles et divisions au sein du christianisme avant que les «frères séparés» de ces Églises en viennent à se rapprocher et à rechercher une maison commune.

Peut-être l'anglicanisme devra-t-il passer par de semblables séparations avant de retrouver, un jour, une plus authentique communion.

redaction@ledevoir.com

Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal.

LIRE RELIGIEUX

Des religions, une révélation

Louis Cornélius

Diplômé de Sciences politiques à Paris, Joubine Eshlahpazir termine actuellement une thèse en sciences des religions à l'Université de Montréal. Dans *Les Religions*, un essai publié dans la collection miniature des éditions First, il développe un point de vue original sur la diversité religieuse.

L'être humain, écrit-il, est «un être pensant mais également croyant», et cette «religiosité», en plus de la pensée, le distingue de l'animal. Elle s'exprime, dans l'histoire, par diverses religions, à travers lesquelles on retrouve «l'universalisme des préoccupations métaphysiques des êtres humains». Aussi, le chercheur, s'il présente les fondateurs, les textes sacrés et l'éthique de vie propres à quelques grandes religions (zoroastrisme, hindouisme, bouddhisme, judaïsme, christianisme, islam, foi baha'ie), souhaite surtout défendre une thèse sur le sens de la religion et de l'histoire en postulant «l'unité essentielle de toutes les religions dans leur diversité culturelle».

Sa lecture des différentes traditions, plutôt audacieuse et qui se veut rationnelle, l'amène à proposer des interprétations originales. Ainsi, selon lui, toutes ces religions, y compris l'hindouisme, seraient monothéistes. Rejetant le surnaturel, il présente les miracles évangéliques comme symboliques, comprend les récits de guérisons miraculeuses comme «des récits de l'acceptation de la Parole» et parle de la résurrection non pas du Christ lui-même mais du christianisme, après trois jours de peur et de doutes.

L'histoire des religions, selon Eshlahpazir, révélerait trois choses: l'unicité de Dieu et des religions, l'existence d'un seul Messie sous divers noms, et les critères de la parole et de l'intégrité de la vie des prophètes comme preuves de ce qu'ils annoncent. «Si la religion est sacrée, explique-t-il, ce caractère sacré a une finalité: éduquer l'être humain et l'amener à être meilleur, sans cela le caractère sacré de la religion tourne sur lui-même.» Dans l'histoire, ajoute-t-il, les diverses «manifestations de Dieu» qui se succèdent ne visent pas d'autre but et elles suivraient «une évolution continue dans le temps», dans le sens du «progrès spirituel de l'humanité à travers les messages divins», selon la logique d'une «révélation progressive». Eshlahpazir, par exemple, laisse entendre que la foi baha'ie, plus récente religion de sa liste, constituerait une sorte de sommet religieux.

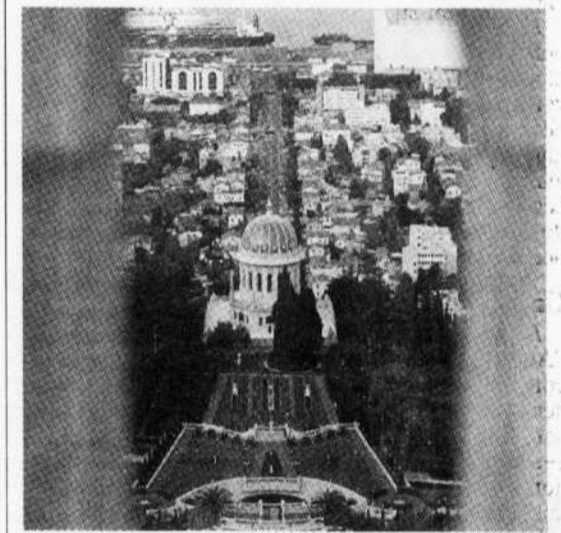
Cette lecture historiciste (c'est-à-dire avec un sens déterminé, une logique) de l'histoire des religions a le mérite de l'originalité, mais n'apparaît pas, ici, très convaincante. L'essayiste ne s'embarasse pas de nuances et force les données pour les plier à sa thèse. La foi baha'ie, par exemple, a sûrement des vertus, mais en faire le sommet de l'histoire des religions paraît pour le moins excessif. Audacieux, donc, cet ouvrage souffre toutefois d'un manque de rigueur, particulièrement criant sur le plan linguistique (syntaxe boiteuse, ponctuation douteuse, etc.).

Collaborateur du Devoir

LES RELIGIONS

LE TOUR DU MONDE DES RELIGIONS

Joubine Eshlahpazir
First
Paris, 2008, 160 pages



AMMAR AWAD REUTERS

Un temple de la foi baha'ie à Haïfa, en Israël.

EN BREF

Benoît XVI et la vie éternelle

Vatican — Le pape Benoît XVI s'est interrogé hier sur «le mystère de la vie éternelle» se demandant «si les hommes et les femmes de notre époque désirent encore la vie éternelle ou si l'existence terrestre est devenue leur unique horizon?». Lors de la récitation de l'angélus à l'occasion de la fête des défunts que célèbre l'Église catholique le lendemain de la Toussaint, le pape a remarqué: «En réalité, nous désirons tous la vie heureuse, le bonheur [...], c'est là une espérance universelle, commune à tous les hommes de tous les temps et de tous lieux. L'expression «vie éternelle» voudrait donner un nom à cette espérance qu'on ne peut supprimer [...] l'immersion dans l'océan d'un amour infini dans lequel le temps, le passé et le futur n'existent plus», a affirmé le pape des fenêtres de son appartement place Saint-Pierre. Benoît XVI a également estimé que «l'espérance chrétienne n'était jamais individuelle, mais toujours une espérance pour les autres» avant d'estimer que la prière d'un vivant «peut aider une autre âme qui se purifie après la mort». «C'est pourquoi l'Église nous invite à prier pour nos chers défunts et à nous rendre sur leur tombe dans les cimetières», a affirmé le pape qui s'est ensuite rendu dans la basilique Saint-Pierre pour se recueillir sur la tombe de ses prédécesseurs. — Agence France-Press

Vatican

Un premier « forum catholiques-musulmans » s'ouvre demain

Vatican — Deux ans après les propos controversés du pape Benoît XVI sur l'islam lors de son discours à l'Université de Ratisbonne, un premier forum catholico-musulman s'ouvrira demain au Vatican visant à ouvrir un nouveau chapitre du dialogue entre les deux religions.

Vingt-quatre religieux et chercheurs catholiques et autant de musulmans participeront jusqu'au 6 novembre à ce premier séminaire à huis clos sur le thème «Amour de Dieu, amour du Prochain».

Les deux délégations comprendront des femmes, a précisé l'agence spécialisée américaine Catholic News Service (CNS). Aucun ordre du jour n'a été pu-

bli, mais les participants devraient se pencher le premier jour sur les fondations théologiques et spirituelles de l'amour et de la charité dans l'enseignement de chacune des religions.

Le lendemain, les travaux des délégués porteront sur la «dignité humaine» et sur «le respect mutuel», selon CNS.

Le pape présent

Benoît XVI devrait prendre la parole à un moment non précisé du colloque et une session de clôture publique est prévue le 6 novembre à l'Université grégorienne de Rome.

En septembre 2006, dans son «discours de Ratisbonne» (Allemagne), Benoît XVI avait provoqué

une crise dans les relations entre l'Église catholique et le monde musulman en semblant accuser l'islam de violence et lui refuser la dimension rationnelle qu'il accordait au christianisme.

Un groupe de 138 dignitaires musulmans du monde entier avaient alors pris l'initiative de lancer un appel au dialogue aux chrétiens et notamment à l'Église catholique.

Outre l'organisation du «forum catholiques-musulmans» qui s'ouvre demain, l'un des résultats de cette démarche inédite a été, en mars dernier, la création d'une instance permanente de dialogue avec le Vatican avec l'aval du pape.

Agence France-Press

Téléphone : 514 985-3322
Télécopieur : 514 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel : petitesannonces@ledevoir.com

Sudoku

par Fabien Savary

	5	9			2			
1				2	9	8		
	2	6	4					7
4								6
9			4		3			
						4	5	1
	8							6
	4			1				2
	6	7						

Niveau de difficulté : MOYEN 1005

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

6	7	8	1	9	4	2	3	5
3	1	2	7	6	5	4	9	8
9	4	5	3	8	2	6	1	7
5	2	9	4	7	6	1	8	3
4	3	6	8	5	1	9	7	2
1	8	7	9	2	3	5	4	6
8	6	3	5	1	9	7	2	4
7	5	1	2	4	8	3	6	9
2	9	4	6	3	7	8	5	1

1004

SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary. En exclusivité sur le site des Mordus www.les-mordus.com

I · N · D · E · X

REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

- 100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
- 200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
- 300 • 399 MARCHANDISES
- 400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
- 500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
- 600 • 699 VÉHICULES

LES PETITES ANNONCES

DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 17H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: 514-985-3322

Télécopieur: 514-985-3340

petitesannonces@ledevoir.com

Conditions de paiement : cartes de crédit



Donnez. On peut faire plus encore.

160

APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

ANGUS - ADJACENT PLATEAU
Condos 4 + 2 c.c. Pl. bois franc.
Stat. Libre imm. Décembre gratuit.
À partir de 945 \$ 514 526-1147

DISCRIMINATION INTERDITE

La Commission des droits de la personne du Québec rappelle que lorsqu'un logement est offert en location (ou sous-location), toute personne disposée à payer le loyer et à respecter le bail doit être traitée en pleine égalité, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge du locataire ou de et à ses enfants, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap.

MARQUETTE/ST-ZOTIQUE
Grand 4 1/2. Entrée lavasech.
Nov. 750\$ 514 277-1023

NOG 5 1/2 PROPRE
Tranquille. H duplex. Balcon.
Bail jusqu'en 2010+1 mois gratuit.
Libre. 935\$/m 514 369-9493

OUTREMONT GENDALE
Grand 5 pièces. 1400 p.c. 2 sb.
Tout neuf. Bas duplex + belle cour. Libre imm 1700\$/m 514 585-1444

OUTREMONT Ave. Outremont
Gr 8 1/2 4.c.c. Bois fr. Sdb.
Cuisine réno. salon dbe. porte vitrée. Idéal couple prof. Tranquille n-lum. Libre 1er dec. 1550\$/m 514 271-0291

Près métro J-Talon et Fabre
5 1/2 bas duplex. Empl. Paisible pour personne tranquille, n-lum.
RM. 875\$. 514-270-1762

ROSEMONT 5 1/2 3 c.c.
fermiées. Cégep Rosemont. N-lum.
Libre 1er dec. 860\$ 514 722-5057

160

APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

ROSEMONT - Magnifique loft
1 250 p.c., face parc Maisonneuve
Grande fenestration, bois franc,
a.c. 5 élec. inclus, 1 ch. fermée,
terrasse stat. 1^{er} déc. 1 300\$
514 640-4346. Cell. 514 941-4951

ST-LÉONARD - 5 1/2
2e étage. Cherche pers. tranquille.
Parc, métro Langelier, près de tout.
Nov. 800\$. 514 691-9140

VILLERAY 4 1/2 1 c.c. fermée.
Metro Jarry. 1er décembre.
600\$ 514 387-0351

HORS FRONTIÈRES EUROPE À LOUER

À PARIS - Marais 400 euros/seml
Provence - Toulon 400 euros+
xyzapi@yahoo.fr

170

HORS FRONTIÈRES EUROPE À LOUER

FLORIDE LAKEWORTH

Sur le terrain de golf 1^{er} départ à 15 min. de la mer. Adresse : 4700 Lucerne Lakes, Lakeworth. Condo tout équipé, r.-de-ch., 2 c. à c., 2 s/bains, à 15 min. de West Palm Beach (Worth Av.). 10 000\$ Nov. à mai. Jour : 514 384-2500

175

MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

LAC DES DEUX-MONTAGNES
St-André d'Argenteuil.
Baie de Carillon, 1 hre de Mt. Belle petite maison de campagne. 1 c.c., foyer, meublée. Il inclus. 700\$/m. non-chauffée 514 945-1030

176 CHALET À LOUER

MANSONVILLE
15 min. OW's Head et Jay Peak.
30 min. Sutton. 3 c.c., foyer.
La paix absolue! Nov. à avril.
514 489-0102

MONT-TREMBLANT
Versant Nord. 1 km des pentes.
3 c.c., 2 s. de b. Janvier à avril.
5 000\$ + élec. + tel. Non-Fum.
Pas d'animaux. Pas de groupe.
514 731-8699 619 688-2603

Votre don change le monde!



Oxfam Québec

514.937.1614

1.877.937.1614

www.oxfam.qc.ca

AVIS

À TOUS NOS ANNONCEURS

Veillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée. LE DEVOIR ne sera pas responsable des erreurs répétées. Merci de votre attention.

ENCADREZ votre petite annonce

LES PETITES ANNONCES
514 985-3322
petitesannonces@ledevoir.com

CONVERGENCE

ÉTATS-UNIS

Amy Goodman, une autre voix de l'Amérique

L'animatrice de *Democracy Now* donne à la gauche radicale une audience nationale

New York, 8 heures du matin. Amy Goodman lance son journal télévisé quotidien avec sa formule rituelle: «Voici *Democracy Now*, le rapport sur la guerre et sur la paix.» Le ton est calme, le visage neutre, la coiffure sage, les vêtements ordinaires. Elle passe en revue les principaux sujets d'actualité, mais on s'aperçoit très vite que l'émission est unique en son genre. Ainsi, pour traiter de la crise financière, elle démarre avec une manifestation organisée par des associations de gauche, protestant à la fois contre les spéculateurs de Wall Street et la guerre en Irak.

Puis elle parle de militants noirs emprisonnés pour des meurtres qu'ils n'ont pas commis, de prisonniers afghans soumis à des interrogatoires par des psychiatres militaires, d'un appel à la désobéissance civile lancé par des écologistes contre la construction de centrales électriques à charbon, de l'arrivée d'un régiment rapatrié d'Irak, qui serait chargé du maintien de l'ordre sur le sol américain...

Au lieu de spots publicitaires, *Democracy Now* est interrompu par des clips de chansons syndicales et de rap anticapitaliste. Pour traiter ces sujets à sa guise, Amy Goodman a su s'affranchir de toutes les tutelles. Elle est la fois présentatrice, rédactrice en chef et productrice de son émission, dont la gestion est assurée par une association à but non lucratif. *Democracy Now* n'accepte ni publicité ni parrainage, et son budget de 4 millions \$US par an est financé en grande partie par les dons d'auditeurs et de fondations. Le tournage quotidien est réalisé dans un studio de télévision appartenant à une association de quartier, installé dans une ancienne caserne de pompiers.

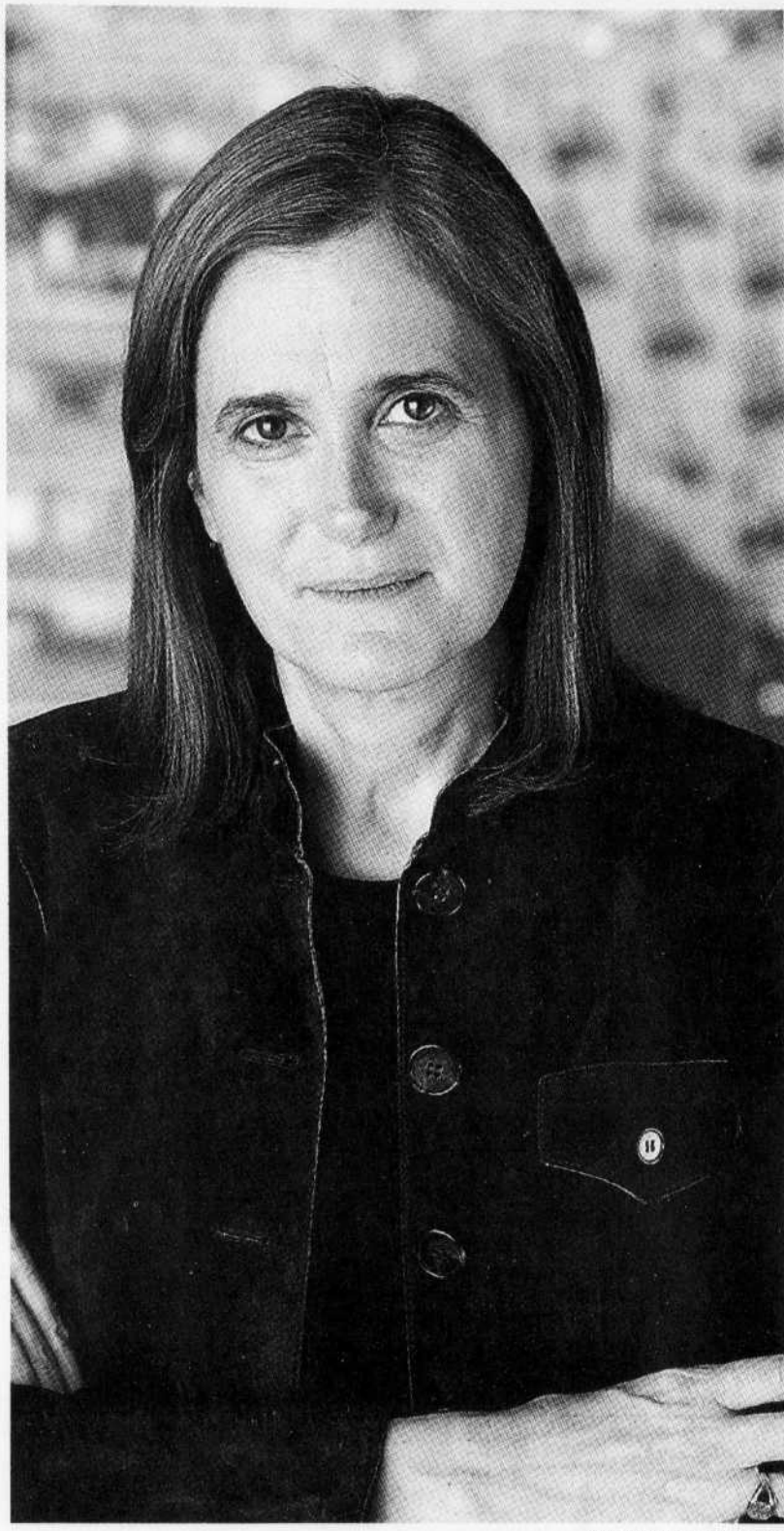
Partout aux États-Unis

Pourtant, cette production semi-artisanale est diffusée dans tous les États-Unis. Pour cela, Amy Goodman s'appuie sur un réseau informel complexe et mouvant. *Democracy Now* est diffusée en direct en vidéo sur une chaîne câblée communautaire new-yorkaise, et en audio sur le réseau radio alternatif Pacifica. Ensuite, elle est reprise sur deux canaux par satellite et par environ 700 stations de radio et de télévision associatives et universitaires. Enfin, *Democracy Now* est disponible dans le monde entier via Internet.

Âgée de 51 ans, célibataire et sans enfant, Amy Goodman se donne corps et âme à sa mission. Elle travaille souvent douze à quinze heures par jour, elle profite de ses week-ends pour aller faire des conférences dans des villes lointaines. Né le non sait combien de gens écoutent son émission, car il n'y a pas de mesure d'audience sur les stations non commerciales.

Une célébrité

Amy n'est pas une célébrité dans l'Amérique profonde, mais elle est connue sur les campus, dans les milieux intellectuels et parmi les journalistes. Elle-même est convaincue que ses auditeurs se comptent par millions, car elle occupe un créneau délaissé par les médias commerciaux. «Beaucoup d'Américains, dit-elle, ont compris que la concentration des médias entre les mains d'un petit groupe



AGENCE FRANCE-PRESSE

En décembre, le Parlement suédois va décerner à Amy Goodman le célèbre prix Right Livelihood (Mode de vie juste).

de milliardaires est un danger pour la démocratie. Il y a dans ce pays un fort désir de médias qui ne regardent pas le monde à travers le prisme déformant

guerre en Irak, aux arrestations arbitraires, à la torture, ne sont pas un groupuscule. Ils sont la majorité silencieuse, ou plutôt la majorité réduite au silence.» Pourtant, elle est convaincue que quand les gens sont mis au courant de ce qui se passe, ils se sentent concernés. «Mon boulot consiste à éclairer les lieux sombres et à donner la parole aux sans-voix.»

«Beaucoup d'Américains ont compris que la concentration des médias entre les mains d'un petit groupe de milliardaires est un danger pour la démocratie.»

des milieux d'affaires.» Selon elle, les grands réseaux de télévision ont pris des positions extrémistes qui les coupent de la population: «Les Américains opposés à la

Son père, qui était médecin dans la banlieue de New York, a milité toute sa vie pour l'intégration raciale des écoles de la ville. Sa mère, enseignante, puis assistante sociale, fut une mi-

litante pacifiste très engagée contre la guerre du Vietnam. Par ailleurs, Amy a reçu une solide éducation religieuse de son grand-père, rabbin orthodoxe originaire d'Europe de l'Est: «J'étais assez rebelle, mais nous avions des conversations passionnées, qui m'ont marquée pour la vie. Je ne suis plus pratiquante, mais je reste imprégnée de culture juive.»

En 1986, Amy est embauchée en tant que journaliste débutante à Pacifica Radio. «J'ai trouvé du premier coup ce que les autres journalistes recherchent pendant toute leur vie: une vraie liberté.» Commence alors une vie d'aventures et de voyages. En 1991, alors qu'elle est en reportage au Timor-Oriental, elle vit un drame qui la marquera profondément: elle assiste à un massacre de civils perpétré par l'armée indonésienne, au cours duquel elle-même est battue et blessée par des soldats.

Clinton furieux

En 1996, Amy se fixe à New York pour créer *Democracy Now* au sein de Pacifica Radio et s'impose dans le paysage médiatique. En novembre 2000, le président Clinton l'appelle pour participer à son émission. Après une demi-heure d'interview, le président, furieux, déclare que la journaliste s'est montrée «hostile, combative et souvent irrespectueuse». Avec le recul, Amy s'amuse de cette description: «J'ai posé quelques questions dérangeantes. Les dirigeants politiques n'ont pas l'habitude, les journalistes les traitent comme des monarques.»

Democracy Now devient un programme télévisé en 2001, quelques jours avant les attentats du 11-Septembre, qu'Amy couvrira en direct pendant plusieurs jours. «Le hasard a fait que nous étions le studio de télévision le plus proche de Ground Zero.» Cet automne, Amy Goodman suit la campagne présidentielle américaine, mais fidèle à ses principes, elle ne soutient officiellement aucun candidat, et refuse de dire pour qui elle va voter. Elle est en guerre ouverte contre les républicains, mais par ailleurs, elle regrette que Barack Obama soit, lui aussi, entouré et aidé par des industriels et des financiers de Wall Street: «L'argent corrompt la politique, dans les deux camps.»

Arrestation controversée

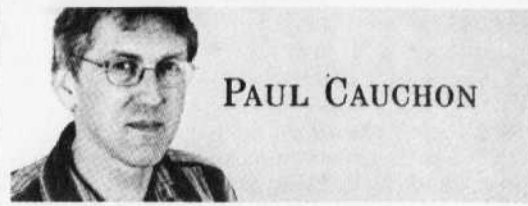
Chaque mois, de nouvelles stations demandent à diffuser son émission. En septembre, alors qu'elle faisait un reportage sur les manifestations d'opposants en marge de la convention nationale du Parti républicain à Saint Paul (Minnesota), elle fut arrêtée et brièvement détenue par la police. En quelques heures, une pétition en ligne exigeant sa libération récolta des dizaines de milliers de signatures. La vidéo de son arrestation, filmée par un confrère, a été la séquence la plus regardée sur le site Internet YouTube pendant une semaine.

En décembre, le Parlement suédois va lui décerner le célèbre prix Right Livelihood (Mode de vie juste). Début 2009, l'équipe de l'émission emménagera dans son propre studio flamboyant neuf. Amy sera encore plus indépendante, si c'est possible.

Le Monde

MÉDIAS

Le rôle de la presse dans la campagne présidentielle



PAUL CAUCHON

Dernier retour sur la campagne présidentielle américaine, avec quelques données qui témoignent des relations entre les candidats et les médias, et des changements dans la consommation médiatique.

Tout roule pour Obama

L'engouement pour Barack Obama est illustré par cette statistique: vendredi dernier, 240 journaux américains l'avaient appuyé en éditorial, contre 114 pour le candidat républicain. *Editor & Publisher*, un webmagazine professionnel, compile les appuis depuis plusieurs semaines, et il fait remarquer que le tirage total des journaux qui appuient Obama est de 21 millions, alors que celui des journaux pro-McCain est de 7 millions.

En 2004, à peu près le même nombre de journaux appuyaient John Kerry et George Bush (en fait, huit journaux de plus appuyaient Kerry sur l'ensemble des États-Unis).

Au moins 50 journaux qui appuyaient Bush en 2004 ont viré de bord pour appuyer Obama. Deux symboles: le principal journal de l'Alaska, l'*Anchorage Daily News*, a désavoué Sarah Palin, sa gouverneure. Et en appuyant Obama, *The Chicago Tribune* vient de briser une tradition séculaire puisqu'il avait systématiquement appuyé les républicains depuis... 1847.

Donc, les médias sont-ils systématiquement pro-Obama? La réalité est plus complexe, soutient le Pew Research Center.

Cet organisme réputé a mené une grande recherche sur la couverture journalistique du 8 septembre au 16 octobre dans 48 médias de cinq catégories: journaux, sites Internet, grands réseaux de télévision, chaînes télé câblées et radio. On vous passe les détails de la méthodologie, qui fait plusieurs pages (et qui est disponible sur son site Internet). Le résultat: la couverture journalistique d'Obama a été positive dans 35,8 % des cas, neutre dans 35 % des cas, et négative dans 29,2 % des cas. Celle de McCain a été positive dans 14,2 % des cas, neutre dans 28,5 % des cas et négative dans 57,3 % des cas.

Le Pew fait remarquer que chaque candidat a connu des hauts et des bas, et qu'Obama lui-même a connu des périodes de couverture journalistique négative. Mais, au total, une évidence s'impose: Obama a mené une meilleure campagne, tout simplement. Les recherches du Pew indiquent que, de façon générale, George Bush avait connu une meilleure couverture journalistique qu'Al Gore en 2000, et qu'en 2004 John Kerry avait bénéficié d'un très léger «avantage journalistique» sur Bush. Le Pew ajoute que «le candidat qui est perçu comme gagnant a la meilleure couverture».

À partir de la même recherche, l'organisme fait une autre constatation: analysant la couverture des trois principales chaînes d'information continue, il constate que MSNBC a offert une couverture anormalement positive d'Obama par rapport à l'ensemble de tous les médias, que Fox News a offert une couverture anormalement négative d'Obama, et que CNN se situe à peu près entre les deux.

Tout roule pour Internet

Une autre recherche du Pew Research Center (cet organisme est vraiment une inépuisable source d'information!) publiée vendredi dernier témoigne de l'importance d'Internet.

Selon un sondage du Pew, Internet est officiellement devenu la 2^e source d'information pour la campagne électorale, après la télévision. Si 72 % des Américains affirment s'informer d'abord à la télévision pour la campagne présidentielle, 33 % affirment s'informer d'abord sur Internet, alors que 29 % puisent leur information d'abord dans les journaux et 21 % à la radio.

Lors de la campagne présidentielle de 2004, 10 % des gens affirmaient d'abord s'informer sur Internet, qui arrivait en 4^e place après les trois autres médias. En mai dernier, Internet était encore en troisième place, à 26 %, derrière la télévision et les journaux.

On remarquera que chez les 18-29 ans, Internet est la première source d'information pour la campagne chez 49 % des répondants (la télévision est à 61 %). Et notre bon vieux journal papier obtient sa meilleure cote, 45 %, chez les plus de 65 ans.

On fera remarquer que les informations publiées sur Internet sont essentiellement les informations recueillies par les organisations médiatiques traditionnelles. Il reste que le mode de diffusion des informations, lui, est en plein bouleversement. L'équipe de Obama l'a très bien compris, en se servant massivement d'Internet pour aller chercher des appuis.

Signalons enfin que les blogs politiques et les sites politiques indépendants sur Internet ont connu en septembre une incroyable explosion de leur fréquentation. Selon des données de comScore, un site comme *Huffington Post* a connu une augmentation de sa fréquentation de 474 % par rapport à septembre 2007, celui de *Politico.com* de 344 %, celui du *DrudgeReport* de 70 %, et ainsi de suite.

Tout roule pour les humoristes

On a beaucoup parlé de l'impact des émissions satiriques sur la campagne électorale, et des imitations sensationnelles de Sarah Palin par Tina Fey à *Saturday Night Live*.

Selon *The Hollywood Report*, en prévision de la défaite possible du ticket McCain-Palin les producteurs et les agents de Hollywood travaillent déjà à préparer des projets pour Palin, qui vont du *talk-show* quotidien télévisé à l'émission de radio. Aucune offre formelle n'aurait encore été faite à la gouverneure de l'Alaska, mais selon un producteur interviewé par le magazine, avec toute la passion qu'elle suscite, en bien ou en mal, tout le monde dans l'industrie rêve aux grosses cotes d'écoute!

Dernier détail: le magazine *Newsweek* soulignait il y a une semaine un réel problème chez les humoristes. La satire politique ne s'est jamais si bien portée que cet automne, avec des audiences records pour *Saturday Night Live*, *The Daily Show* ou David Letterman, mais les humoristes ne savent pas encore comment se moquer d'Obama, conscients de tout l'espoir qu'il représente, et conscients du caractère délicat des blagues de type «raciales». «Obama a besoin d'une Tina Fey» titre carrément *Newsweek*. Quand on dit que showbiz et politique ne sont jamais très loin...

pcauchon@ledevoir.com

À LA TÉLÉVISION

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Le Téléjournal		Virginie	Les Parent	L'Auberge du chien noir / L'otage aux folles		Les hauts et les bas de Sophie Paquin / Anguilles sous roche		Le Téléjournal		La zone	23h45 La fosse aux lions	
TVA	Le TVA 18 heures	Le cercle	Les auditions de Star Académie	Annie et ses hommes		Dr House / Mauvaises décisions		Le TVA 22 heures	22h45 Denis Lévesque		23h45 Un homme mort		
TO	Kaboom!	Ramdam / Avatar de stars	Kilomètre zéro	Ça manque à ma culture	Le code Chastanay		Questions de société		La joute		Une pilule, une p'tite granule	Curieux Bégin	
TQS	17h30 Le retour		C'1'une joke	Loft Story	CSI: NY		Bob Graton ma vie / my life	Les voisins d'à côté	110%		Loft Story	Monsieur Showbiz	
RDI	RDI en direct	RDI en direct	24 heures en 60 minutes	Grands Reportages		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	
TV5	17h55 Champion	Journal FR	Toute une histoire	Vie privée / Josianne Balasko	Michel Sardou, Serge Lama		Partir	Expression	TV5 le journal	On n'est pas couché			
D	Réal	Grande tortue	Biographies / Patrice L'Écuyer	Alerte animale	Superscience / Pluton revisitée		Histoires de crimes		Moments étonnants	Cinéma			
VIE	Manon	Déco mesure	ByeMaison	Recette V	Rencontres	Rencontres	BosseNoce / Idées-grandeur	Décore ta vie	Airoldi-sortie	La cigogne	Toc Docteur	Cinéma	
MP	MP6		Bum à faire	M.Net	Radar	TopRock	Mon char	NOFX	Diddy présente...	MP6		Top5M+	
MX	Cocktail pop		Top5 Anglo	Top5 Franco	Les dernières 24h de...		Génération 80	Style de Star	Star-O-Mètre	L'index québec		Cocktail pop	
VRAX TV	Smallville / Le mariage		Grenade?	Frank vs Girard	Dans le trouble	70	Charmed	Presserabelle	Degrassi	R-Force		Hors d'ondes	
TTF	Les Simpson	Naruto	Ille des défis	6teen	Chaotic	Di-Gata	Les Simpson	American Dad	Naruto	Les Simpson	American Dad	Naruto	
RDS	Sports 30		Images/sec.	Poker		Poker		L'antichambre	Sports 30	Fléchette		Plein air	
HISTORIA	Raconte	Kaamelott	Dans le secret des villes	Les 7 péchés capitaux / Orgueil	NCIS enquêtes spéciales		LAGARDÈRE (2003) avec Florence Pernel, Bruno Wolkowitch.					Petite maison	
ARTV	Le temps d'une paix		C'est juste de la TV	Studio 12 / Louise Forestier	Céline Dion "Live à Paris"							Elles	
SÉRIES+	Témoins silencieux		Porté disparu / Le patient X	Intelligences / Conspiration	Flash Gordon		C.S.I.: Miami					Secrets d'h.	
ZIELE	La porte des étoiles		Les nerdz	Comment fait Eureka			La porte des étoiles					Comment fait	
C. SAVOIR	Parlons voyage		La situation des droits humains au Cambodge	Websexo.ca	Bilan du siècle	Enfants philo.	Entre l'arbre et l'école					Occident et recyclage: y a-t-il une solution?	
EVASION	Cap sur la Catalogne		Fourchette et sac à dos / Brésil	Les nouveaux explorateurs	Rallye autour du monde	Lonely Planet: Six / New York	TRIPLE AGENT (2004) avec Katerina Didaskalou, Cyrielle Claire. (1966) avec Richard Attenborough, Steve McQueen.					Echappées	Plein cadre
TFO	Rupert	Cornemuse	Panorama	Mâles en péril								Croisée ch.	Planète country
Cinépop	18h05 LA SARRASINE (1992)	Enrica Maria Modugno.	LA CANONNIÈRE DU YANG-TSE									22h55 L'OR DE MACKENNA (1969)	
SECAN	17h00 L'AMOUR AUX TEMP...	19h20 LES GARS DE BROOKLYN (2007) Alec Baldwin.	Generation Kill	The Border			22h10 MA TANTE ALINE (2007)					Béatrice Picard.	Cinéma
CBC	News	Jeopardy	Dragons' Den				CBC News: The National					The Hour	Arrested
CTV (Mont.)	News	House & Home	Access H.	eTalk	Dancing With the Stars		Corner Gas	CSI: Miami / Wrecking Crew				CTV News	0h05 Daily Sh.
GBL	News	World News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Prison Break		Saturday Night Live Presidential Bash 2008					News	WWE Raw
TVO	Wonders	Detectives	Time Team / Coventry	The Agenda with Steve Paikin	Dancing With the Stars		Midsomer Murders	For King and Country				The Agenda with Steve Paikin	Midsomer M.
ABC	Access H.	World News	Fox 44 News	Deal/No Deal	Big Bang	Met-Mother	2 1/2 Men	Worst Week	CSI: Miami / Wrecking Crew			News	23h35 David Letterman
CBS	News	NBC News	NBC News	Wheel Fortune	Deal or No Deal		Saturday Night Live Presidential Bash 2008					News	23h55 Tonight Show J. Len
NBC	News	NBC News	NBC News	Wheel Fortune	Deal or No Deal		Saturday Night Live Presidential Bash 2008					News	23h55 Tonight Show J. Len
FOX	King of the Hill	The Simpsons	2 1/2 Men	2 1/2 Men	Terminator / Brothers of Nabus		Antiques Roadshow	Frontline / The Choice 2008				Family Guy	Seinfest / 70s Show
PBS (33)	News	Business	Worldfocus	Profile	Antiques Roadshow		Frontline / The Choice 2008					News	Charlie Rose
PBS (57)	News	Business	The NewsHour With Jim Lehrer	Antiques Roadshow			Frontline / The Choice 2008					News	Charlie Rose
CTV (20h)	News	Business	Access H.	eTalk	Dancing With the Stars		Corner Gas	CSI: Miami / Wrecking Crew				News	CTV News
ÀÉ	Cold Case Files		CSI: Miami / Spring Break	Intervention / Annie and Amy	Streets of Encounter		Wireframe	Asylum of Spoons				The First 48	Intervention
BRAVO	Street Legal / Shadow Boxing	Destroyed	Destroyed	Daily Planet	MythBusters		Dirty Jobs	Canada's Worst Driver				Daily Planet	Dirty Jobs
DISCOVERY	Sinking of an Aircraft Carrier		NCIS / The Good Wives Club	Battle 360 / Hammer of Hell	The Hour		CBC News: The National	Mr. & Mrs. Bin Laden				Crime Stories	Battle 360
HISTORY	Sinking of an Aircraft Carrier		NCIS / The Good Wives Club	Battle 360 / Hammer of Hell	The Hour		CBC News: The National	Mr. & Mrs. Bin Laden				Crime Stories	Battle 360
NEWSWORLD	News	CBC: Business	Around-World	Politics			CBC News: The National	Mr. & Mrs. Bin Laden				News	The National
SHOWCASE	Prime Suspect / The Final Act		Love You	Love You	Painkiller Jane / Trial by Fire		K.v.s. Spenny	Rent-A-Goalie	My Name Is Earl / Camdenites			The Office	Sat. Night Live
LEARNING	What Not to Wear / Tara		Little People	Little People	Little People		Little People	Little People	17 Kids	17 Kids		Little People	Little People
TSN	Off the Record	SportsCentre	That's Hockey	NFL Countdown (D)	LNFL Football	Steelers de Pittsburgh c. Redskins de Washington (D)						SportsCentre	

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

CULTURE

MUSIQUE CLASSIQUE

Rose nanane et musique sucrée

OPÉRA DE MONTRÉAL

Bizet: *Les Pêcheurs de perles*. Karina Gauvin (Leïla), Antonio Figueroa (Nadir), Phillip Addis (Zurga), Alexandre Sylvestre (Nourabad), Orchestre métropolitain du Grand Montréal, Chœurs de l'Opéra de Montréal, dir. Frédéric Chaslin. Mise en scène: Andrew Sinclair. Scénographie: Zandra Rhodes. Salle Wilfrid-Pelletier, samedi 1er novembre. Reprise les 5, 8, 10 et 13 novembre à 20h.

CHRISTOPHE HUSS

En voyant dans *Le Devoir* de samedi la photo de six gars en couches Pampers en train de faire des bons de cabris un poignard à la main, je nourrissais les plus vives inquiétudes sur ce qui m'attendrait le soir même. J'ai été fixé assez vite, puisque la danse des cabris ouvrirait, si j'ose dire, le bal.

Les Pêcheurs de perles vus par la designer Zandra Rhodes, c'est l'opéra qui fait appel à l'enfant qui sommeille en nous. Plein de bleus très bleus, de jaunes très jaunes, de roses très roses, des faux palmiers peints dans un style africain naïf qui pendent du ciel. A tout moment, on s'attend à voir surgir des coulisses les marionnettes géantes des personnages du dessin animé *Madagascar* ou un bonimenteur nous vantant la dernière collection de poupées Barbie.

Si l'on est prêt à jouer ce jeu-là, *Les Pêcheurs de perles* de l'Opéra de Montréal, importés de San Diego, sont un spectacle divertissant. C'est ici de scénographie qu'il faut parler, car des idées de mise en scène, au sens théâtral du terme, il y en a trois: une bonne, Zurga, qui se fait abattre à la fin, après avoir brûlé le village; une très médiocre, Zurga, face contre terre au moment où Leïla donne le collier au pêcheur, indice qui lui permet de savoir qu'elle fut, jadis, sa salvatri-

ce; et une misogynie-débile, lorsque Zurga tente quasiment de violer Leïla, après qu'elle lui a avoué son amour pour Nadir.

Il y a une réflexion à développer sur la place et la mission de l'Opéra de Montréal, dans une ville ancrée dans une tradition théâtrale de haut niveau. Les spectacles cucul la praline, ça va un temps, mais ça lasse vite. A ce chapitre, par bonté d'âme, je ne m'exprimerai pas sur le volet chorégraphique de la soirée... Mais, au fond, il n'y a pas grand-chose à tirer des *Pêcheurs de perles*. C'est dire que son attend vraiment le *Macbeth* vu par René Richard Cyr. Quel que soit le résultat, au moins les méninges vont travailler!

Il reste donc la musique de Bizet: du pur miel que cette œuvre de jeunesse, fort plaisante. Contrairement à Madame Wilson dans *La Fanciulla del West*, Frédéric Chaslin sait ce qu'il dirige et le fait bien: l'orchestre est bien équilibré, les épisodes articulés avec cohérence, les mélodies jamais mièvres. Sur le plateau, Alexandre Sylvestre fait l'affaire, dans un rôle que Bizet n'a pas gâté, Karina Gauvin à la voix de Leïla. Mais les deux pôles du spectacle sont Antonio Figueroa (Nadir) et Phillip Addis (Zurga).

Je me fais du souci pour Figueroa: son timbre est superbe, mais il n'a expressivement qu'un registre élégiaque fluide et monochrome à sa disposition. Le moindre emportement n'est pas crédible. Il n'a que deux interventions à l'acte trois, mais elles sont cruelles. La voix d'Addis, au contraire, a mûri de manière exemplaire: ces deux dernières années ont creusé le registre grave, et la présence scénique est remarquable. Musicalement, ce spectacle repose sur Chaslin et Addis. Théâtralement, sur votre envie de régression infantile.

Le Devoir



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Les Pêcheurs de perles vus par la designer Zandra Rhodes, c'est l'opéra qui fait appel à l'enfant qui sommeille en nous. Plein de bleus très bleus, de jaunes très jaunes, de roses très roses, des faux palmiers peints dans un style africain naïf qui pendent du ciel.

TÉLÉVISION

TQS prendra le virage technologique

LISE MILLETTE

TQS souhaite prendre un virage technologique. Selon Maxime Rémillard, l'un des propriétaires, la télévision généraliste est appelée à effectuer des changements en profondeur, sans quoi elle ne survivra pas à l'érosion des auditoires par les nouvelles technologies.

Le réseau a un plan et, pour y arriver, M. Rémillard promet beaucoup d'investissements dans les nouvelles plates-formes. Dans la mire, le Web. Le plan d'affaires vise à effectuer un rajeunissement de la clientèle et un passage obligé vers les médias non traditionnels.

Le site Internet du réseau sera mis à contribution. Les expériences-pilotes avec des émissions quotidiennes diffusées en ligne en simultané ne sont qu'un début, qu'une partie des éléments qui viendront changer le visage de la télévision.

Indéniablement, le divertissement se transforme. Maxime Rémillard est aussi d'avis que le public statique s'éloigne de l'écran et recherche d'autres formules. Les nouveaux patrons de TQS en sont conscients et entendent bien tirer profit de la tendance au changement plutôt qu'en subir les revers. «Avec



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

L'un des propriétaires de TQS, Maxime Rémillard, promet beaucoup d'investissements dans les nouvelles plates-formes.

la croissance fulgurante des jeux, des consoles, du mobile qui s'en vient et d'Internet qui croît toujours, il est clair que nous devons en tenir compte. L'avenir appartient à ceux qui vont s'adapter. Lorsque l'on regarde à long terme, c'est là qu'il faut aller. Mais les

changements font peur, évidemment.»

Pour mettre en œuvre ses idées, TQS n'a pas eu, jusqu'ici, le luxe du temps. Les patrons ont dû concevoir leur restructuration en étant pressés par les échéances et les procédures. Résultat: ils ont ac-

couché en catastrophe d'un produit qui n'avait manifestement pas terminé sa gestation.

A ceux qui seraient tentés de prédire l'avenir de TQS en analysant sa programmation d'automne, l'entreprise lance un avertissement: il ne s'agit que d'une transition. La nouvelle mouture prendra place en 2009.

«Tout ça prend du temps, ça ne se fait pas en quelques semaines. Ce n'est pas non plus un restaurant où on doit seulement refaire la peinture et réorganiser le menu. C'est des produits, des artisans, du talent et des concepts nouveaux.»

Les frères Rémillard souhaitent revoir le modèle d'affaires de la télévision généraliste au Québec en offrant plus d'interactivité avec le public. Pour maintenir une offre concurrentielle et se démarquer, Maxime Rémillard dit avoir décidé d'aller complètement ailleurs. Tout en gardant une certaine retenue, comme s'il hésitait à livrer complètement le fond de sa pensée, il conclut en disant qu'au terme des transformations projetées, «ce serait un beau gage de succès si nos concurrents décidaient de nous suivre...».

La Presse canadienne

THÉÂTRE

La voix de son maître

BOB

Texte: René-Daniel Dubois. Mise en scène: René Richard Cyr. Une production du Théâtre d'aujourd'hui présentée jusqu'au 30 novembre.

ALEXANDRE CADIEUX

Invité à monter sur scène après la représentation en ce soir de première, René-Daniel Dubois est resté coi. On aura cru l'entendre un bref instant prononcer quelques répliques préenregistrées dans *Bob*, son «nouveau vieux» texte en chœur depuis 17 ans et créé en ce moment au Théâtre d'aujourd'hui. Mais la voix de Dubois, on l'a beaucoup entendue par le passé: dans ses pièces comme *26 bis*, *Impasse du Colonel Foisy*, dans ses auto-Entretiens de 600 pages et dans ses nombreux coups de gueule sur la politique provinciale et fédérale qui en ont irrité plus d'un.

Difficile, donc, de ne pas entendre la voix de Dubois partout dans *Bob* et, en ce sens, personne ne pourra accuser l'auteur de manquer de cohérence. Les thèmes abordés sont ceux que le dramaturge et professeur défend dans ses œuvres, dans ses textes d'opinions, dans ses cours: l'importance du fond, du contenu, de la culture, de l'art.

Voilà ce qui ressort de ce texte au romantisme souvent exacerbé et livré la pédale au plancher, l'histoire d'un de ces êtres extraordinaires, trop sensibles, trop brillants, trop beaux, incapables de vivre parmi les zombies robotisés qui forment notre morte et morne société. Un comédien qui se croyait poète maudit mais qui finit par comprendre que son don lui confère la responsabilité d'aller au-devant des autres pour partager la Magie, l'Amour et l'Art. Le tout est parcimonieusement émaillé de quelques bonnes tirades, plus caustiques que fiel-

leuses, sur le milieu du théâtre et les écoles de formation.

Bob n'étant pas encore publié, il est difficile de savoir exactement quels éléments de mise en scène ont été proposés par René Richard Cyr et lesquels étaient déjà dans le texte. Un chœur de dix comédiens et comédiennes se charge des dialogues et de la manipulation des quelques objets. La grande salle du Théâtre d'aujourd'hui est exploitée avec créativité, de la scène à la cabine de régie en passant par le balcon. Pas de doute, on est au

théâtre, et cette simplicité, cette connivence font que le spectacle, qui fait près de quatre heures avec l'entracte, tient pour l'essentiel le spectateur en constant éveil.

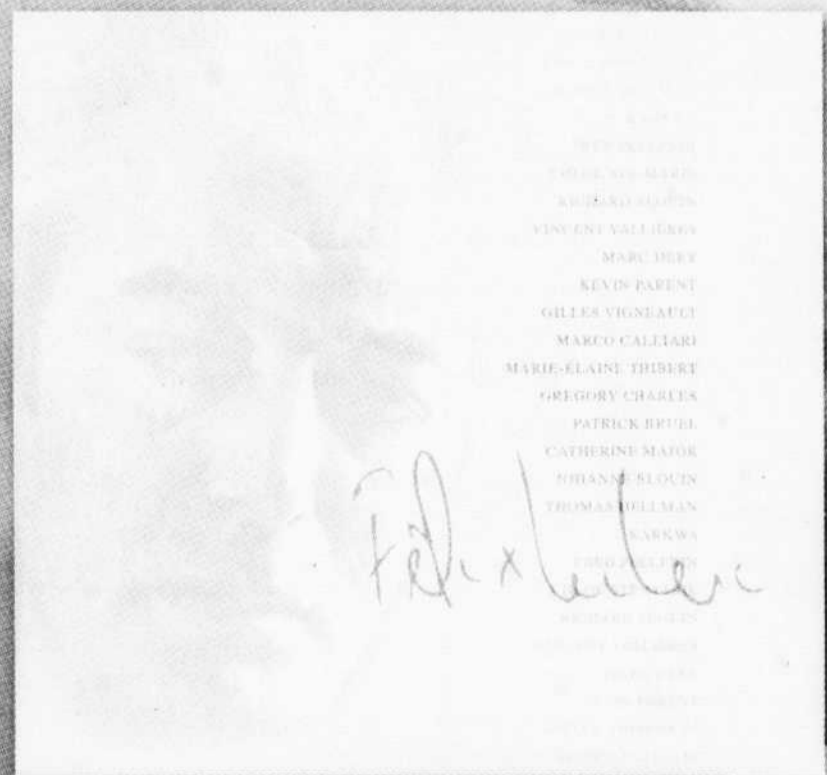
Etienne Pilon est particulièrement fougueux dans l'exigant rôle-titre, et il trouve en Benoît McGinnis un homologue de choix. Ce dernier interprète Andy, le coursier à vélo qui permettra à Bob de secouer le torpéur qui l'habite depuis la disparition d'Agnès, sa muse de 50 ans son aînée. Au ton plutôt fleur bleue de sa prestation vidéo de la

première partie, on préfère la Michelle Rossignol en chair et en robe, plutôt maligne, du second acte.

Prosaïquement, platement, faut-il aller voir *Bob*? Bien sûr que oui. Pour l'inventivité de la mise en scène, pour le jeu qui laisse pantois et pour fournir amplement de munitions lors de vos prochaines discussions sur René-Daniel Dubois, que vous soyez son célébrant le plus enflammé ou son détracteur le plus virulent.

Collaborateur du Devoir

15 artistes rendent un vibrant hommage à Félix Leclerc



Incluant les chansons

Le tour de l'île par Karkwa
(interprétée hier soir au Gala de l'Adisq)

L'hymne au printemps
par Kevin Parent

Bozo par Patrick Bruel

WWW.FELIXLECLERCJEMESOUVIENS.COM

TACCA

SELECT

Partenaires

Québec

Félix Leclerc

Quand on aime La musique pour Vrai

À l'achat du disque d'un artiste québécois, entre le 3 et le 10 novembre, obtenez gratuitement la compilation *Merci pour la chanson vol. 5*

Ce CD comprend une chanson de chacun des 21 artistes en nomination au Gala de l'ADISQ 2008 et qui en sont à leur premier album ou encore qui ont été nommés dans la catégorie Révélation de l'année. Détails sur adisq.com



ADISQ

Quand on aime la musique pour vrai
LA COPIE, NON MERCI.

sodrac

RSN

ROSS-ELLIS

Québec

musicaction

L'ADISQ REMERCIÉ LES MÉDIAS QUI PARTICIPENT À CETTE CAMPAGNE: La Presse, La Tribune, La Voix de l'Est, Le Devoir, Le Droit, Le Journal de Montréal, Le Journal de Québec, Le Nouvelliste, Le Quotidien, Le Soleil, Ici Montréal, 24 Heures, Échos Vedettes, 7 Jours, Journal Métro, ARPIF, Astral Média et Astral Média Radio, CKOI, La Radio de Radio-Canada, Réseau Rythme FM et plusieurs stations de radio indépendantes: CIBL, CHAI, CKAJ, CHAA.

Offre valide chez les disquaires participants jusqu'à épuisement des stocks.

AM THERIAULT • FUTURE SHOP • hmv • MUGO • Renaud-Bray • WAL-MART • Zellers • zik

et plusieurs disquaires indépendants.